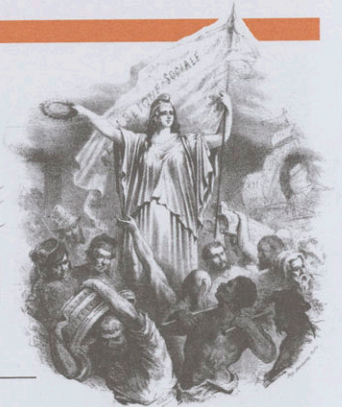


LE 18^E DU MOIS

■ **SALLE SAINT-BRUNO**
Estelle Verdier
salue la vitalité de
la Goutte d'Or ▶ P. 16



■ **LA COMMUNE DE PARIS**
LE TEMPS
D'UNE CHANSON
▶ P. 18



■ **À LA MAISON**
PLANTES ET
BOUTURES,
CULTIVER
SON INTÉRIEUR
▶ P. 2

■ **DEVANT L'ÉCOLE**
DE LA COULEUR
ET DES ARBRES
EN PLEINE TERRE
▶ P. 3

■ **DANS LA RUE**
UN COLLECTIF
AU PIED DES
MAGNOLIAS
▶ P. 4

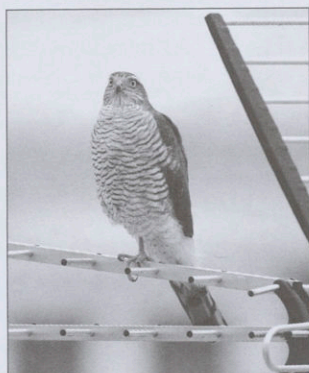
■ **DE LA RUE AU SALON** **DU VERT À TOUS** **LES ÉTAGES**



■ **MONTMARTRE**
LE MÉCANO
DE LA CAPITALE
▶ P. 12

M. R. L. 50
32813

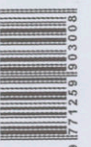
■ **Vélo-cargo : une scop**
et des livreurs heureux
▶ P. 14



■ **NATURE**
UN RAPACE
SUR LA
BUTTE
▶ P. 8

■ **PORTE DE MONTMARTRE**
CHAMBRES D'HÔTEL
POUR ÉTUDIANTS
PRÉCAIRES ▶ P. 11

■ **CHAPELLE-CHARBON**
CHANT, MUSIQUE, DANSE,
UN SPECTACLE TOTAL ▶ P. 23



ENVIE DE NATURE, DANS LA RUE COMME À LA MAISON

DOSSIER RÉDIGÉ PAR SYLVIE CHATELIN, SANDRA MIGNOT, EMMANUEL TRONQUART ET ELISE YACOB.



Andrew, le compagnon de Claire, s'occupe plutôt du balcon de leur appartement. « Pour une fois, nous avons une passion commune », observe-t-il. En bas à droite, Aleksandra choisit la centaine de végétaux qui peuplent son studio.



fait plutôt confiance à quelques fleuristes de choix, qu'elle visite tous les week-ends. « On ne peut plus sortir, donc ce que je mettais dans les verres pris avec les amis, je le dépense en plantes. »

Ces nouveaux adeptes du végétal ne sont pas tous des acheteurs compulsifs. « Moi j'aime que la plante ait une histoire, explique Claire. Et puis je suis très intéressée par l'économie alternative. Alors j'utilise pas mal l'application Geev (dons en ligne de toute nature) et j'échange aussi des boutures avec des collègues. » Et de montrer un poinsettia récemment récupéré.

Sur Facebook, on ne compte plus les groupes de « plant addicts » et de troc, où s'échangent non seulement boutures mais aussi conseils contre les nuisibles ou recettes de sauvetage pour ficus dégarnis. « Les réseaux sociaux m'ont beaucoup aidée à découvrir de nouvelles plantes, certaines très rares », poursuit Aleksandra. La jeune femme partage son petit 20 m² dont les fenêtres plongent sur le jardin partagé Ecobox, non seulement avec Jacopo, mais aussi avec une centaine de plantes. « Même dans la salle de bain, fait mine de grogner son compagnon. Quand je me brosse les dents je me heurte aux lampes horticoles. »

Une passion qui pourrait devenir envahissante ? « Mon copain trouve que je deviens obsessionnelle, remarque Audrey. Je suis pas mal de comptes sur instagram, que je lui fait regarder aussi. Normalement il s'abonne à des trucs de militants de gauche, là il se retrouve avec des bégonias, des hérissons. Il faudrait peut-être que je me calme. » Pourtant, Audrey réfléchit aussi à se débarrasser de quelques livres pour faire de la place... à d'autres plantes. ● SANDRA MIGNOT

La Chapelle les fait pousser à partir de boutures, voire de graines qu'elle aime regarder germer dans une petite serre posée sur un tapis chauffant. « Je n'aime pas dépenser d'argent dans les plantes », observe-t-elle simplement. Audrey, elle,

isolée près d'un mois entre la Covid de mon copain puis les cours à distance. »

Un air plus pur ?

Pour certains, les plantes représentent aussi une tentative d'assainir leur intérieur. « J'habite sous les toits, explique Sylvain 28 ans. Il y a un peu d'humidité alors j'essaie de privilégier les espèces filigrantes. » Claire, elle, espérait qu'elles absorberaient un peu de la fumée de ses cigarettes. « Mais j'ai compris qu'il me faudrait bien plus que ma trentaine de pots pour que cela ait le moindre effet. » Qu'importe, sa collection s'étioffe, progressivement.

La plupart de ces végétaux, Aleksandra, qui habite rue de

PLANTES D'INTÉRIEUR UNE PASSION DÉVORANTE

Le vert gagne du terrain partout, même à l'intérieur. Rencontre avec les nouveaux accros du jardinage d'appartement.

Chaque matin, sous les toits du boulevard Ornano, Aline a son petit rituel : prendre son café au milieu de ses plantes, qu'elle examine sous toutes les coutures, arrose et soigne à la carte. Une trentaine de variétés (parfois en plusieurs exemplaires) peuplent son salon-cuisine. « Ici ce sont les soins intensifs. » Elle désigne une banquette près de la fenêtre où une caisse en bois accueille des boutures un peu mal en point et des pousses tout juste naissantes.

Comme Aline, arrivée à Paris en septembre avec seulement deux ou trois plantes, ils sont nombreux à s'être récemment découvert la main

verte. Oxalys, pothos, ficus tineke et surtout la très à la mode monstera n'ont plus de secrets pour eux. Qu'ils aient besoin d'occuper les confinements successifs, de faire venir la nature dans leur intérieur, ou de se déstresser au quotidien. « Rempoter un truc le midi, ça me détend, explique Audrey qui vit du côté des Grandes carrières et travaille dans l'industrie de la musique. Je les regarde tout le temps, je les vois pousser, c'est génial. »

À l'autre bout de l'arrondissement, rue Ordener, Claire, professeur de philosophie, multiplie aussi les acquisitions : « J'en avais trois ou quatre, mais avec le confinement j'ai eu envie de plus de plantes. Il faut dire que j'ai dû rester

LES "RUES AUX ÉCOLES" PASSENT AU VERT

Deux rues vont bientôt être réaménagées et rendues aux enfants et aux piétons. Fermées à la circulation devant les établissements depuis septembre 2020 afin de réduire la pollution, assurer la sécurité et se réapproprier l'espace public,

Une grande banderole sur l'école Philippe de Girard invite les passants à découvrir les propositions des enfants et à donner leur avis sur le futur aménagement de la place des Messageries de l'Est (au croisement des rues Philippe de Girard, Jacques Kablé et Pajol). Ce projet, initié par la Mairie du 18^e et mené avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), a en effet, dans un premier temps, fait intervenir des élèves de CP et de CE2.

Une séance de travail de deux heures leur a permis avec le soutien de Manon Moyart, architecte, de sortir observer la rue, poser un diagnostic et dire ce qu'ils aimaient et ce qu'ils n'aimaient pas. Manon Moyart a ensuite apporté différents matériaux avec lesquels les enfants se sont improvisés architectes-urbanistes et ont construit des maquettes. Une manière de mettre en volume leurs propositions : piste cyclable, jeux, parkings à vélo, poubelles, bancs et surtout arbres et fleurs. Leurs réalisations dénotent une forte « demande de couleurs et de végétal » pour cette place très minérale, ainsi que la suppression des barrières devant leur école afin d'en faire une « belle place ouverte ». L'occasion

« Les enfants se sont improvisés architectes-urbanistes et ont construit des maquettes : piste cyclable, jeux, parkings à vélo... et surtout arbres et fleurs ».

également de se poser des questions d'agencement – par exemple, si la piste cyclable passe au milieu des jeux, est-ce que ça pose problème ?

Des usagers très impliqués

Le directeur de l'école, M. Goudal, observe que les enfants et les enseignants ont participé avec enthousiasme à cette première partie du projet. C'est aussi l'avis de Manon Moyart qui a noté une « participation très active des parents quand ils ont vu ce que les enfants avaient préparé ». Les propositions des adultes rejoignent celles des enfants, tout en insistant sur les espaces verts et les plantations, mais nombreux sont ceux qui s'inquiètent de la fréquentation de la place, où, comme le souligne une habitante, une « forte présence masculine ne laisse pas de place aux femmes et aux enfants ». Une question qui devra être prise en compte dans le projet final retenu par la Mairie. En effet, il ne faudrait pas que cette place

subisse le même sort que le square Louise de Marillac situé à 100 mètres, pourtant rénové et agrandi en 2019, et aujourd'hui délaissé par les habitants du quartier. Antoine Dupont, adjoint chargé des mobilités, de la voirie et de la transformation de l'espace public attend le retour du CAUE pour validation par la Mairie. Quant aux travaux, ils devraient normalement démarrer dans le courant de l'été. Pour aménager la rue Ferdinand Flocon, quartier Jules Joffrin, qui monte de la rue Ordener vers « la pointe » où se rejoignent les rues Eugène Sue, Marcadet et Ramey, deux réunions ont été organisées en janvier avec une cinquantaine d'habitants. Cette école est la première à faire l'objet de travaux aussi importants. Si le projet a été mal compris au début par les riverains et les commerçants, « la concertation s'est plutôt bien passée » nous dit Antoine Dupont.

Piétonnisation et végétalisation

L'artère va être complètement transformée. La chaussée piétonne sera mise à niveau avec la suppression des trottoirs et une desserte sera conservée pour permettre les livraisons, les déménagements et le passage des pompiers. Des barrières pivotantes en entrée et en sortie, non cadenassées, interdiront le stationnement. La Mairie compte aussi « sur l'autorégulation des riverains ». Les élèves du lycée professionnel Suzanne

Valadon seront quant à eux priés d'aller garer leurs deux-roues motorisés rue Simart où de nouveaux emplacements seront créés. La rue sera végétalisée sur toute la longueur côté école et lycée avec l'installation de grandes jardinières reliées par des pavés enherbés dont les rebords pourront permettre de s'asseoir. Et, surtout, une dizaine d'arbres seront plantés en novembre prochain en pleine terre en haut et en bas de la rue. Parmi les autres installations, des arceaux à vélos, une table d'échecs et, au sol, des jeux dont la classique marelle. Si les demandes d'aménagement des rues aux écoles émanent des arrondissements, le budget est, lui, pris en charge par la Ville de Paris. Pour Ferdinand Flocon, il est estimé à environ 800 000 €. Il est prévu que les travaux commencent en mai pour se terminer fin octobre. D'autres rues devraient suivre, notamment dans le quartier Amiraux-Simplon et la place Albert Kahn. Partout, habitants et associations sont très demandeurs. ● SYLVIE CHATELIN

Jour de troc

Le 8 mai, la Recyclerie organise, en partenariat avec le groupe Facebook Dons et échanges de plantes à Paris, une journée de troc de 12 h à 19 h 30. Des ateliers de boutures, semis et autres techniques végétales seront également proposés le long des rails de la Petite ceinture. Entrée gratuite, bien sûr. Renseignements : larecyclerie.com

Gare Ornano, métro Porte de Clignancourt.



Prémonition

Ignorant tout du projet de réaménagement de la rue Ferdinand Flocon (lire page 3), les habitants du 35 rue Labat y ont peut-être apporté leur pierre. Réfléchissant au cadeau qu'ils pourraient faire à l'occasion du départ à la retraite de Zina, leur gardienne – arrivée à Paris à 13 ans, elle n'a jamais quitté le 18^e –, l'idée leur est venue de passer commande à l'aquarelliste Jean-Charles Decoudun. De concert avec ce natif et amoureux du 18^e, ils ont cherché un sujet qui rappellerait à Zina, de retour au Portugal, l'atmosphère de son quartier. Leur choix s'est porté sur la rue Ferdinand Flocon avec, en perspective, la face nord de la Butte et le Sacré-Cœur. Le peintre, inspiré par un cliché d'avant-Covid, ne s'est pas privé d'animer la terrasse de l'Atelier Jules ni de forcer un peu les taches de verdure. Prémonition d'une rue Ferdinand Flocon végétalisée. EMMANUEL TRONQUART

MALGRÉ TOUT, DES MAGNOLIAS SOUS LE SOLEIL

Ce n'est pas d'hier que les questions d'insalubrité et d'hygiène agitent le Landerneau parisien. Sans doute y a-t-il aussi à redire de l'état des lieux du 18^e arrondissement. Néanmoins, si la critique est aisée, l'art du jardinage est difficile.

Tandis que le hashtag #saccageparis inonde les réseaux sociaux pour dénoncer l'enlaidissement de la capitale, des habitants se mobilisent pour faire perdurer des espaces de verdure dans leur quartier. C'est le cas du collectif Magnolias, groupe d'habitants qui s'affairent depuis 2014 à végétaliser les douze pieds de magnolias de la rue Saint-Bruno, à la Goutte d'Or. C'est à l'initiative de certains adhérents de l'association La Goutte verte que ce projet a émergé. En 2012, les pieds de magnolias étaient pavés et entourés d'herbes folles, ce qui n'était pas du goût de tous les riverains. La Mairie a donc émis la volonté de bétonner et d'installer des grilles circulaires au pied des arbres, sur le modèle de la rue Saint-Mathieu. En 2014, une réécriture du projet a relancé la dynamique pour convertir les pieds grillagés en terre cultivable. A l'issue d'un appel à participation, une dizaine de personnes motivées se sont réunies : le collectif Magnolias était né ! L'idée initiale était de créer des parcelles de terre, cultivables par tous et pour tous. Deux jeunes du club de prévention ont notamment aidé à poser les bordures dans le but de développer un chantier éducatif autour de la végétalisation de ces espaces.

Dans le langage des fleurs...

Le jardinage des parcelles (de 9 m² chacune) a donc débuté durant l'été 2014 mais les bordures se sont rapidement dégradées : les passants s'assoient dessus, y jettent leurs déchets ou y font faire



Elise Yacoub

les besoins de leur chien... ce qui rend le travail d'entretien difficile et parfois décourageant pour les bénévoles. Le service de propreté du 18^e contribue au nettoyage deux fois par semaine mais c'est d'une présence régulière dont manque le plus les « Magnos ». La localisation ne facilite pas la tâche car il n'y a pas de commerces et très peu d'habitations à proximité directe. Trouver un point d'eau afin d'effectuer un arrosage régulier est problématique. Faire des allers-retours avec un arrosoir jusqu'au jardin partagé situé à 500 m n'est pas la solution la plus pratique. Pourtant, les habitants sont toujours contents de voir des personnes jardiner dans leur quartier. Johan, bénévole de l'Univert, a récemment repensé l'aménagement de l'un des pieds en y installant des bacs surélevés. Après une semaine

de travail, il le confirme : le jardinage dans l'espace public génère un retour positif des passants. « C'est une activité prétexte au lien social », explique de son côté Lucie, également membre du collectif. Les Magnolias et le jardin partagé l'Univert ont d'ailleurs lancé un vote en ligne afin de faire valider le financement de trois nouveaux bacs par le conseil de quartier.

... le magnolia symbolise la force

Le collectif peut également compter sur le soutien de la salle Saint-Bruno, structure associative, qui fournit à la fois des ressources en eau, un lieu pour se réunir mais aussi des forces vives. Angèle, récemment arrivée en service civique, a rejoint la coordination du projet de végétalisation dans le cadre de sa mission de sensibilisation aux questions de développement durable. L'association Espoir Goutte d'Or (EGO) s'est également associée à la dynamique ; ses usagers toxicomanes devraient prochainement s'emparer de l'entretien de l'un des pieds situés à côté de l'école. Structures, associations, habitants... tout le monde est donc le bienvenu pour contribuer à ce projet de végétalisation de l'espace urbain. La prochaine journée de jardinage collectif est prévue le mercredi 26 mai à partir de 14 h et sera suivie d'un moment de convivialité. « Partager un thé ensemble, c'est tout aussi important », confie Anne, une autre bénévole. Un bon moyen de participer à la vie du quartier et faire connaissance avec le voisinage ! ● ELISE YACCOUB

Pour participer au vote en faveur du financement des nouveaux bacs : <https://www.participezparis18.fr/projet/vote-en-ligne-de-nouveaux-bacs-pour-les-magnolias/>

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Annick Amar, Stéphane Bardinot, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Jean Cittone, Philippe Darriulat, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Sonia Imbert, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Janine Mossuz-Lavaud, Cornélie Paul, Sophie Roux, Emmanuel Tronquart, Laure Vogel, Elise Yacoub.

Photographies et illustrations :

Olga Blomme, Garance Corteville, Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Jacopo Landi.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Sandra Mignot, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association :

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux : Valentina Cascioli, Cornélie Paul, Sophie Roux.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur

www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION LE 5 JUIN

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet 75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

**RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX**

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS



Danielle Fournier

BOUFFÉE D'AIR CIRCASSIENNE

« Vous ne pouvez venir à nous, alors nous irons à vous », déclare la coopérative De Rue et De Cirque, 2r2c, qui s'est invitée dans les établissements scolaires, les centres d'animation et même les hôpitaux de jour... quand c'était encore possible ! Le spectacle Carne du Groupe TAS a été présenté au lycée Jules Ferry le 29 mars.

Théo et Alessandro, ça donne TAS, avec un S parce qu'ils sont 2 ! Ces deux-là se sont rencontrés à l'Académie Fratellini, Centre de formation supérieure aux arts du cirque (CFA). Leur

spectacle a été produit par la coopérative De Rue et De Cirque qui a mis en place depuis 2017 un partenariat afin d'accompagner de jeunes artistes diplômés dans leur projet de création, juste à la sortie de leur cursus d'appren-

tissage. Cet accompagnement est fait sur mesure pour de jeunes circassiens et prend en compte tous les aspects de leur processus de création : recherche de résidences, rencontres avec des artistes et techniciens professionnels,

engagement financier dans la production du spectacle. Il s'agit de projets de cirque, pour l'espace public, de format court.

T et S se sont donc retrouvés dans la magnifique cour du lycée, sous un beau soleil, pour l'une des premières représentations de leur spectacle qui a suscité émotion et intérêt des deux classes autorisées à y assister, avec gestes barrière. Lycéens et collégiens les ont interrogés sur leur parcours, leurs motivations, leur travail, si éloignés des préoccupations d'élèves en pleine pandémie. Mais comme dit l'un d'eux, « ça fait trop du bien de vous voir là ». Ce que nous pensons tous en attendant la réouverture des lieux culturels. ● DANIELLE FOURNIER

En bref...

DES PSY À L'ÉCOUTE DES ADOS EN SOUFFRANCE

Difficile pour les jeunes de trouver leur équilibre en ces temps de confinement. Pour les aider à faire face à leurs angoisses et à lutter contre la dépression, la Maison des adolescents propose des consultations dans le 18^e. Elles sont assurées par une éducatrice spécialisée et une psychologue. Le lundi après-midi, les séances ont lieu à l'association les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), le mardi après-midi chez Culture sur cour (métro Simplon) et le vendredi après-midi au Pôle santé de la Goutte d'Or et à l'APSAJ (métro Marx Dormoy). Pour prendre rendez-vous, contacter la Maison des adolescents au 01 40 40 27 60.

Pour les jeunes touchés par une addiction ou consommateurs de drogue – ainsi que leurs proches –, des consultations sont organisées tous les mercredis, de 17 h à 19 h, au centre Charonne, 3 rue René Binet (métro Porte de Clignancourt), uniquement sur rendez-vous (01 42 00 51 25). FLORIANNE FINET

ETUDES ET CHANTIERS CHERCHE UN LOCAL POUR SES FORMATIONS VÉLOS

L'association Etudes & chantiers, qui chapeaute les ateliers d'insertion Solicycle de la Goutte d'Or et de La Chapelle, cherche un lieu dans le 18^e pour regrouper plusieurs formations autour du vélo et du réemploi. « Installer des pièces d'occasion sur des vélos nécessite une technique particulière selon chaque marque. Nous avons aussi besoin de former davantage d'animateurs de vélo-école qui sont très demandés », a expliqué Myriam Dauphin, déléguée régionale de l'association, présentant le projet au Comité vélo du 18^e. Cette initiative est portée conjointement par deux autres associations, Carton plein, installée rue des Poissonniers, et La Petite Rockette, qui organise comme Solicycle des ateliers d'autoréparation de vélo dans le 11^e arrondissement. F.F.

L'ECOPLAN NOUVEAU EST ARRIVÉ !

Toutes les initiatives éco-citoyennes rassemblées sur une plateforme numérique et collaborative.

L'Ecoplan 18 est maintenant disponible en ligne. Imaginé en 2019, diffusé en 2020 sous forme de carte papier à plus de 10 000 exemplaires (lire notre n°286), il est le fruit d'un petit groupe de travail motivé et engagé.

Augmenté d'une centaine d'adresses supplémentaires (220 dans la version numérique) par l'ajout d'acteurs privés (boulangers, petits commerces de proximité, etc.), il continue de mettre en lumière les initiatives écologiques et solidaires de notre arrondissement « pour un 18^e résilient, solidaire, et durable ».

Le classement par catégorie (alimentation, compostage, économie circulaire, économie sociale et solidaire, éducation et sensibilisation, énergie, nature en ville, mobilités

douces, plaidoyer citoyen) permet de vite trouver sous l'onglet « La carte » un jardin partagé ou une AMAP à deux pas de chez soi. Et, petit clin d'œil, dans la catégorie « culture, media et lien social », Le 18^e du mois figure en bonne place !

Chacun peut également y proposer de nouveaux lieux, structures ou associations, à l'aide d'un questionnaire en ligne, dans le respect de la charte édictée par le collectif qui se réserve le droit de ne pas intégrer le projet dans le cas contraire.

Il faut souligner le beau travail, en partie bénévole, fourni par l'équipe à l'origine du projet et qui l'a mené à bien jusqu'ici : deux habi-

tantes, Anaïs Liberté Baillon et Leslie Seltz, Mona Gorce, de Boost éco-citoyen et Paul Bourel, coordinateur des conseils de quartier. ●

SYLVIE CHATELIN

<https://ecoplan18.gogocarto.fr/>

Pour plus d'informations, ecoplan75018@gmail.com



UNE ASSOCIATION SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Compostelle 2000 se met au service des pèlerins du XXI^e siècle, qui ne sont plus exclusivement engagés dans une démarche religieuse, et n'oublie pas les personnes handicapées.

Aujourd'hui, on ne fait plus le Chemin de Compostelle dans un but exclusivement religieux mais dans un objectif plus large de retour sur soi », explique Martine Souris, 72 ans, membre du conseil d'administration de l'association Compostelle 2000. « On peut être à une période charnière de sa vie, en plein divorce, en situation de perte d'emploi, malade ou nouvellement retraité, on a donc besoin de se retrouver seul avec soi-même, de faire en quelque sorte un bilan », poursuit-elle.

Les quatre voies françaises des Chemins de Compostelle sont la voie de Tours au départ de Paris, la voie de Vézelay, la voie du Puy-en-Velay et la voie d'Arles. « Sur les chemins, complète-t-elle, il n'y a plus de différences socioculturelles car on est tous habillés pareils... chez Décathlon ! On ne sait donc pas avec qui l'on échange, le PDG d'une grande société ou un éboueur ! »

Une aide pratique avant de prendre la route

« Faire Compostelle est aussi un challenge sportif, qui invite, lorsque l'on marche seul, à méditer », ajoute Jacques Chauty, le président de l'association. L'objectif de celle-ci, créée en 1998, est d'apporter une aide pratique à ceux qui souhaitent s'engager dans l'aventure. Cependant, beaucoup cherchent, d'abord, les informations sur Internet puis ils viennent vers l'association pour se rassurer. Leurs demandes évoluent également : recherche de traces GPX des circuits, d'applications en ligne pour les hébergements ou pour les guides...

L'association est forte de 450 adhérents, provenant de toute l'Ile-de-France, même si 36 d'entre eux habitent, comme Martine, dans le 18^e. Chaque année, le nombre de pèlerins est en augmentation constante. L'âge moyen a tendance à se stabiliser autour de 65 ans. La parité est respectée avec une légère surreprésentation féminine. L'association aimerait aussi rajeunir l'âge moyen de ses adhérents car des membres plus jeunes pourraient rester fidèles plus longtemps.

Personnes à mobilité réduite

« Une des spécificités de Compostelle 2000 est de proposer à des personnes à mobilité réduite (PMR) de faire le Chemin de Compostelle avec une joëlette » souligne Jacques Chauty. Il s'agit d'un fauteuil tout terrain monoroue, combinaison d'une brouette et d'une chaise à porteur qui permet à toute personne handicapée physique, enfant ou adulte, même très lourdement dépendante, de suivre la randonnée. Une logistique conséquente doit cependant être mise en place : « Il faut une dizaine de personnes pour accompagner une personne à mobilité réduite » reconnaît Jacques Chauty. Toutefois, le plus important pour les membres de l'as-

sociation a toujours été – et sera toujours – de défendre leurs idéaux de tolérance et de solidarité.

Découvrir le Chemin autrement

« Au-delà de la préparation à son premier Chemin, nous proposons d'autres activités permettant de diversifier l'aventure : des ateliers d'écriture, des concours de nouvelles, des découvertes de randonnées en Ile-de-France, des Caminos Sketchers » poursuit, enthousiaste, le président. Ces derniers permettent, au fil du parcours, de s'initier au carnet de voyage, au croquis, à l'aquarelle et à l'écriture brève.

Et, à ceux qui douteraient encore des vertus sanitaires préventives de la randonnée, Jacques Chauty, soutenu par Martine Souris, affirme : « Si vous voulez éviter les problèmes d'arthrose, ne restez pas assis dans votre fauteuil, marchez ! » ● ANNICK AMAR



Compostelle 2000 (association loi 1901), 11 rue Hermel, 01 43 20 71 66 ; www.compostelle2000.org

En bref...

PRIX DES LECTEURS DES BIBLIOTHÈQUES

Les lecteurs et lectrices inscrits dans les bibliothèques parisiennes peuvent voter pour leur titre préféré, parmi les cinq romans sélectionnés : *Le Dit du Mistral* d'Olivier Mak-Bouchard, *La cuillère* de Dany Héricourt, *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin, *La petite dernière* de Fatima Daas, *La mer Noire dans les Grands Lacs* d'Annie Lulu. Il y en a pour tous les goûts ! Jusqu'au 19 mai, une urne est à votre disposition dans les bibliothèques et librairies qui participent à l'opération. Il est aussi possible de voter en ligne : <https://bibliotheques.paris.fr/prix-des-lecteurs.aspx> Il suffit de cliquer sur le bouton « je vote » de votre roman préféré. Comme pour le vote papier, il ne faut voter qu'une seule fois afin de garantir l'équité. La remise du prix est fixée au 18 juin prochain. A.K.

MOINS DE SANS-ABRI ?

La quatrième édition de la Nuit de la solidarité s'est déroulée du 25 au 26 mars 2021. Comme chaque année, des volontaires ont sillonné les rues de la capitale afin de dénombrier la population de sans-abri. Ils ont compté 2 785 personnes dormant à la rue, dont 256 dans le 18^e arrondissement. C'est un chiffre en baisse de 23 % par rapport à l'année précédente (elles étaient alors 3601). Une diminution probablement due aux solutions temporaires d'hébergement mises en place en cette période de confinement. S.M.



Le 1^{er} avril, devant l'hôpital Bichat.

CONTRE LA FUSION BICHAT-BEAUJON

Depuis le début de l'année, syndicats et collectifs citoyens se mobilisent contre le projet de fusion qui ferait perdre quelque 300 lits et 1000 postes.

Nous sommes à la fermeture de Bichat et Beaujon ». Le 1^{er} avril, quelques centaines de personnes étaient rassemblées à l'appel de la CGT Bichat devant l'hôpital du 18^e arrondissement afin de protester contre la fusion des deux établissements et leur déménagement dans un nouveau site, qui doit être construit à Saint-Ouen d'ici à 2028. Des élus PCF et LFI ont apporté leur soutien,

notamment Eric Coquerel, Danielle Simonet et Danielle Obono. Des occupants de l'Odéon avaient également fait le déplacement, dans la recherche, peut-être, d'une forme de convergence des luttes.

Chez les professionnels, la suppression de 300 lits (744 au lieu de 1049, soit une baisse de 30 % des capacités) et de 1000 postes environ cristallise les tensions. Injustifiable auprès de la population, en particulier dans un territoire déficitaire en offre de soins et ayant payé un lourd tribut à la pandémie de Covid. Le projet représente une véritable claque pour les soignants et leurs syndicats, qui plaident depuis des années pour un arrêt des politiques d'efficacité budgétaire, sacrifiant conditions de travail et qualité de prise en charge des patients à la

logique du toujours plus avec toujours moins.

Les soignants des deux établissements font déjà face à une saturation des urgences hors Covid (estimées à 100 000 par an) qu'ils ne peuvent régler que par des transferts vers d'autres hôpitaux et qui rend de plus en plus difficile l'accueil de patients adressés par les médecins de ville. Or, dans une tribune publiée le 28 décembre 2020 dans *Le Monde*, 215 médecins et usagers ont condamné les objectifs d'optimisation des durées de séjour et du taux d'occupation des lits, toujours pas remis en cause malgré la crise sanitaire et les promesses présidentielles de soigner « quoi qu'il en coûte ». Ainsi, on imposerait dans le futur établissement une durée moyenne de séjour inférieure à 30 % de la moyenne nationale, et un fonctionnement à flux tendu avec un taux d'occupation de 95 %, quand le taux actuel de 85 % permet difficilement la prise en charge de patients non programmés.

Outre l'union locale syndicale, des collectifs de soignants, élus et citoyens ont vu le jour : le Comité de Défense Bichat Beaujon et « Hôpital Paris Nord, Pas ça, pas là, pas comme ça ». Ils souhaitent que soit privilégiée la rénovation de sites existants accompagnée de la création d'un nouvel hôpital, à taille humaine, en Seine-Saint-Denis pour répondre aux besoins croissants.

Soignants et syndicats ont appelé à poursuivre les manifestations, notamment devant le siège de l'AP-HP, lors des « vendredis de la colère ». ● LAURE VOGEL

* Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur ce projet maintes fois repoussé et qui rencontre également des difficultés techniques.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“T’as une tête à avoir de l’argent, toi”

Ali* comparait devant la 23^e chambre du tribunal correctionnel après un mois d'incarcération, son affaire ayant été renvoyée le temps d'une expertise psychiatrique.

* Le prénom a été modifié.

C'est votre vrai nom ? » La présidente fait répéter au prévenu son patronyme, semblable à celui d'un chanteur d'origine grecque bien connu. Ali*, 37 ans, est Marocain. Il comparait pour tentative d'extorsion par la contrainte. Des policiers l'ont observé, par le biais des caméras de vidéosurveillance de la porte de Clignancourt, suivre un homme élégamment cravaté et avoir une altercation avec lui, une lame à la main. Des passants les ont séparés. Envoyée sur les lieux, une patrouille pédestre l'a intercepté alors qu'il pénétrait dans un

immeuble. « Reconnaissez-vous les faits ? » interroge la présidente de la 23^e chambre. « J'reconnais pas les faits. On s'est bagarrés, c'est vrai. Sauf que c'était pas avec un couteau mais avec un cintre. Les policiers ont mal vu. » Un cintre ? Mais pour quoi faire ? Les agents ont pourtant bien déclaré avoir vu Ali jeter ledit couteau dans une poussette vide, juste avant son interpellation. « Ce couteau-là ils l'ont trouvé dans mon sac. Moi j'avais un cintre à la main parce que je devais ramener un costume à la maison. » « Bien, c'est votre version des faits,

vous dites ce que vous voulez Monsieur », poursuit la présidente, un peu lasse. C'est le huitième dossier examiné par le tribunal ce jour-là. « Il y a quand même des éléments objectifs : d'une part le couteau, d'autre part les déclarations de la victime à qui vous avez parlé en arabe. » L'homme, un Syrien, ne s'est pas porté partie civile. Il aurait entendu Ali lui dire, dans le tramway : « T'as une tête à avoir de l'argent, toi », puis le suivre dans la rue avant de l'attraper par le poignet. « C'est pas vrai, je l'avais confondu avec quelqu'un que je connais et qui me doit de l'argent. » Pourquoi pas... La

présidente feuillette le dossier ; y lit qu'une fois menotté, Ali s'est frappé la tête au sol. Un rapport médical témoigne d'une blessure au front. « Vous avez ensuite demandé aux policiers de vous relâcher en échange de votre silence. » « Ça c'est vrai, j'suis ici pour dire la vérité », s'exclame Ali. L'expert psychiatre n'a décelé aucune anomalie mentale ou psychique aliénante. Même si le prévenu consomme régulièrement clonazépam (Rivotril), trihexyphénidyle (Artane) et cannabis. « M'dame, j'suis en France depuis 1994 parce que j'avais une leucémie. J'ai fait chimio, greffe de moelle osseuse, j'ai eu l'hépatite B et la C. J'suis stabilisé, pas guéri. Je souffre, j'suis un mort vivant. »

Un mort vivant avec douze condamnations à son casier judiciaire. Toutes relatives à des vols. La procureure réclame six mois de prison. L'avocate plaide la mauvaise qualité des images de surveillance, la fragilité sociale de son client, son passé de mineur isolé. Les derniers mots reviennent au prévenu : « J'ai grandi M'dame, j'ai mûri, j'veux plus de ces histoires, j'veux retrouver ma fille, j'en ai marre, j'ai trop souffert de ma santé. Et pourquoi sur la vidéo on voit pas les gens, ils étaient à huit sur moi pour me battre, pourquoi on montre pas ces images ? » Pas de réponse. L'audience est suspendue. A son retour, la cour annonce huit mois ferme. ● SANDRA MIGNOT

AGENDA

Sous réserve de modification selon les mesures sanitaires anti Covid-19.

DU 3 AU 18 MAI

Préparer la Fête de la Goutte d'Or
Lundi 3 : information en visio sur l'histoire et le fonctionnement de la Fête à 18 h 30.
Le jeudi 6 : réunion « village festif » à 14 h 30.
Le mardi 18 : réunion de coordination à 14 h 30. gouttedorenfete@gmail.com.

Voter pour ou contre le spectacle Taroo sur www.participezparis18.fr

JEUDI 6 MAI

Impôts
Consultations gratuites avec un avocat à la mairie, de 9 h à 18 h pour vous aider à remplir votre déclaration.

Les Jeudis des Essentiel.le.s

Chaque jeudi à 19 h, la Mairie donne rendez-vous sur mairie18.paris.fr et sur facebook pour un interlude culturel. Découvrir ou redécouvrir des artistes de l'arrondissement dans un lieu du 18^e.

JUSQU'AU 7 MAI

Collecte solidaire
L'entreprise de nettoyage Clair & Net organise une collecte au profit d'Emmaüs Défi qui traverse une pénurie de dons, 58 rue Myrha.

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 MAI

Collecte de protections hygiéniques
Les adolescentes de Sisters Red collectent des protections hygiéniques pour lutter contre la précarité menstruelle. Au Bar commun 135 rue des Poissonniers et au Supercoin 18 rue Boïnoid. De 14 h à 18 h.

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 MAI

Sortons masqués
Fabriquer son masque pour le festival Ô les masques. Quartier Libre, 9/11, rue de la Charbonnière. De 14 h à 19 h le samedi, de 10 h à 16 h 30 le dimanche. Inscriptions carnaval2021@lists.riseup.net Également le samedi 22 de 10 h à 17 h et dimanche 23 de 10 h à 16 h 30.

LUNDI 10 MAI

Arena II
Présentation du projet de salle omnisports, ouvert à participation du public par voie électronique, en présentiel ou par voie dématérialisée. <http://arena.participationdupublic.net>

NATURE

OÙ SE NICHE L'ÉPERVIER ?

Cela mérite d'être souligné, chez Monsieur et Madame Epervier, c'est Madame qui monte au front et tient tête aux corneilles houspilleuses.



Roland Seitre

Au printemps, il est possible de voir le couple en plein ciel, effectuant les acrobaties aériennes qui composent sa parade nuptiale, mais le reste de l'année le mâle reste généralement à couvert, car ses apparitions provoquent la colère des corneilles qui le poursuivent avec acharnement. La femelle, en revanche, sait résister aux harcèlements aériens de ces irascibles voisines.

De la campagne au maquis de Montmartre

Oiseau des bois et des bocages, l'épervier est entré assez récemment en ville où il se révèle de moins en moins farouche. A Paris, les couples s'installent en général dans les grands parcs tels les Buttes-Chaumont, Montsouris ou le Luxembourg, mais ils peuvent se contenter d'espaces verts plus réduits tel le bosquet de la bibliothèque François Mitterrand.

Entre 2000 et 2017, un couple a même niché dans un vestige du maquis de Montmartre, dissimulé entre les immeubles de la rue Damrémont et ceux de la rue Caulaincourt. Certains riverains médusés ont donc pu suivre toute la reproduction, depuis la construction du nid jusqu'à l'envol des jeunes, à cinq mètres en contrebas de leurs fenêtres ! Le photographe Roland Seitre est venu les immortaliser et nous le remercions pour cette belle photo de la femelle au nid, près de ses poussins. Tant qu'ils sont en duvet blanc, elle reste près d'eux pour les protéger et dépecer les proies que le mâle lui apporte. Ensuite, avant qu'ils ne s'émancipent durant l'été, elle reprendra la chasse pour satisfaire leur féroce appétit.

Et vous, avez-vous repéré des discrets éperviers dans votre environnement ? ●

JACKY LIBAUD

Celles et ceux qui nourrissent les petits oiseaux le savent bien, parfois un rapace s'invite au festin et repart avec un convive entre les serres ! S'il n'est pas le faucon crécerelle, dont deux couples nichent dans notre arrondissement, le trouble-fête est alors l'épervier *Accipiter nisus*, qui a déjà nidifié à Montmartre.

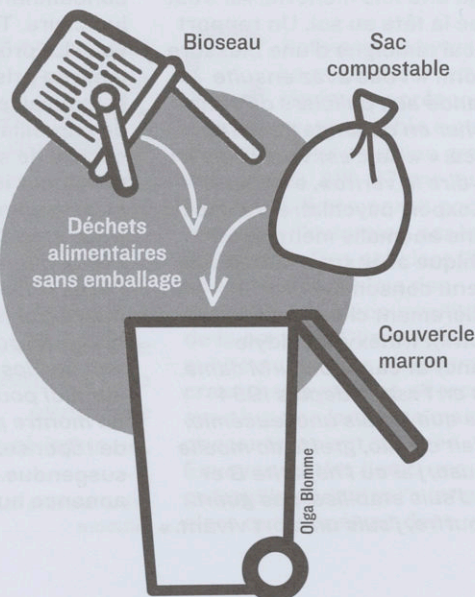
Comme souvent chez les oiseaux de proie, le couple présente un fort dimorphisme sexuel et la femelle est plus puissante que le mâle ! Madame épervier est de la taille d'un pigeon et pré-

sente un plumage brun et beige alors que Monsieur, de la taille d'une tourterelle, arbore un dos gris ardoise et un ventre barré d'un roux du plus bel effet. Tous deux possèdent de longues pattes jaunes aux doigts très déliés, bien pratiques pour la capture des oiseaux qui sont leurs victimes habituelles. La femelle peut capturer des pigeons ou des geais, alors que le mâle se contente généralement de proies plus petites tels les étourneaux et moineaux. Les cibles sont généralement capturées par surprises, lorsqu'elles sont au sol ou volant à faible hauteur.

DÉCHETS ALIMENTAIRES, DU NOUVEAU

Après le marché de l'Olive (lire notre n° 292), les marchés Ornano et Ordener vont être équipés à leur tour de collecteurs de déchets alimentaires. Lancement officiel les 11 et 19 mai respectivement. Ici les bornes fixes seront remplacées par des bacs roulants à couvercle marron. Quatre à Ordener et cinq à Ornano seront mis en place chaque jour de tenue de marché.

Des actions de sensibilisation seront également menées par le personnel du Point rencontre propreté sur les deux sites de 10h à 13h30 les mardi 11, vendredi 14 et dimanche 16 mai à Ornano et les mercredi 19 et samedi 22 mai à Ordener. A cette occasion, des bioseaux seront distribués dans lesquels chacun pourra ensuite apporter ses déchets alimentaires. Au marché de l'Olive plus de quatre tonnes ont été collectées, dès le premier mois, en apport volontaire et par les commerçants du marché. Une belle fin pour nos déchets qui sont ensuite transformés en biogaz et en fertilisant. SYLVIE CHATELIN



AGENDA

SAMEDI 15 MAI

Pochoirs

Atelier dans le cadre de Ô les masques (lire notre n° 292). Shakirail, 72 rue Riquet, de 14h30 à 16h30. Inscriptions carnaval2021@lists.riseup.net

Groupe d'échanges entre pères

Gratuit et ouvert à tous, de 9h30 à 11h30. Home Sweet Mômes, 9 rue Saint-Bruno, 01 53 09 99 59.

MERCREDI 19 MAI

Conf'visites

La Salle Saint-Bruno propose une conférence sur l'histoire associative du quartier suivie d'une visite de lieux ressources animée par le collectif 4C. Priorité aux bénévoles et volontaires. A 14h. Autre date : mardi 1^{er} juin à 9h30. Réservation : mvicaut@sallesaintbruno.org

JEUDI 20 MAI

150 ans de la Commune

Soirée festive aux Arènes de Montmartre : théâtre avec « Le rendez-vous du 18 mars » par les Ami.e.s de la Commune, suivi d'une soirée musicale animée par Riton la Manivelle, 25 rue Chappe, de 18h à 21h.

VENDREDI 21 AU DIMANCHE 23 MAI

Festival de rue

Les Trans'Arts Nicolet célèbrent les 150 ans de la Commune. Théâtre, chorales, ateliers collages, concerts feront participer les habitants du quartier. Des artistes exposeront leurs œuvres, en particulier *Portraits bleus des rouges et noirs*, de Jean-Marc Paumier. 2 rue Nicolet, Plus d'info sur facebook.

DIMANCHE 23 MAI

Vide-greniers

Organisé par Les Jardins des Portes blanches - Oser l'amitié. Rue Ordener, le long du mur de la SNCF, métro Marcadet-Poissonniers. De 8h à 19h, 10€ le mètre. 01 42 55 08 32

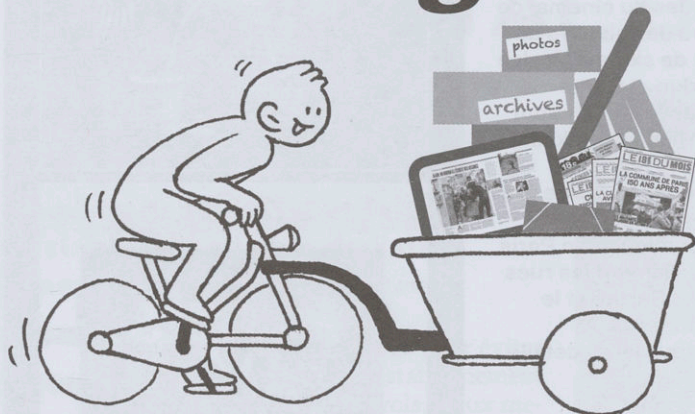
SAMEDI 29 MAI

Fête sur l'esplanade

Organisée par l'association VESPLA : atelier de réparation Solicycle, jeu avec Quartierlud, ateliers Vergers urbains et projection d'un documentaire, de 15h à la tombée de la nuit, 24 rue Pajol. Sous réserve d'autorisation. ensemblesplanade@gmail.com

Le 18^e du mois déménage

Garance Corteville



Après des années passées 76 rue Marcadet, votre journal part s'installer à l'autre bout de l'arrondissement, 13 rue des Amiraux, au pied du bel immeuble construit par Henri Sauvage avec ses façades en carreaux de faïence blanche et ses balcons en gradins, à deux pas de la célèbre piscine. C'est un grand changement, motivé principalement par des raisons économiques (notre loyer rue Marcadet devenait trop lourd) et aussi une belle opportunité de nous inscrire dans un quartier différent et de prendre un nouvel élan.

Nous allons partager un grand local géré par Paris Habitat et occupé actuellement par l'association Prisonniers sans frontières (PrSF) que nous remercions très sincèrement de nous accueillir. Présente en Afrique francophone depuis 1995, elle agit auprès de tous les détenus et tente de faire progresser la démocratie grâce à la présence de la société civile au sein du monde carcéral.

Vous étiez nombreux à entrer rue Marcadet pour acheter le dernier numéro ou des plus anciens, nous dire tout le bien que vous pensiez du 18^e du mois, nous adresser quelques (rares) fois des critiques, nous proposer un sujet ou tout simplement nous saluer. Nous vous attendons aussi nombreux rue des Amiraux, dès le 1^{er} juin le mardi, lors de notre permanence de 10h à midi. Et bientôt (vivons d'espoir...) pour une petite fête d'installation.

SYLVIE CHATELIN, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LES AMIS DU 18^E DU MOIS

UN PEU D'HISTOIRE

Votre journal existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18^e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que

de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-cinq ans plus tard, votre journal est toujours édité par *Les Amis du 18^e du mois*, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique. Il est écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76 rue Marcadet 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info





Mirages Studio

C'est un nouveau venu dans le 18e. Mirages Studio (l'artiste Quentin Valois) débarque du 13e arrondissement et perfore les murs de la ville pour donner à voir des scènes qu'il construit à partir d'images iconiques du cinéma, de la culture pop ou de l'histoire de l'art. Une scène de skate à Venice Beach, Jane Birkin et Serge Gainsbourg enlacés sur le capot d'un cabriolet, Michael Jackson, Keith Haring David Bowie et Grace Jones réunis dans une rue new-yorkaise ou encore un hommage à la Commune de Paris parsèment actuellement les rues Drevet, Gabrielle, Berthe et le passage des Abbesses. A observer, dans tous leurs détails.

CHIMÈRES URBAINES, REPTILES ET MÉCANIQUES HUMANOÏDES

Ephémère, en plein air et gratuit, le street art continue d'animer les murs de nos quartiers. Balade parmi quelques œuvres apparues récemment. SANDRA MIGNOT



Codex Urbanus Chaque semaine, Codex Urbanus, habitant du quartier, expose rue Marcadet, sur le mur de l'école Hermel, une Fable vandale: un dessin dans le plus pur style chimérique qui est le sien, accompagné de vers à la Jean de la Fontaine, morale

Dans les branches luxuriantes d'un chêne millénaire
Les craboiseaux se retrouvent chaque printemps pour
chanter.
Chacun d'entre eux chante pour séduire et plaire
A un tiers craboiseaux qui par-là pourrait passer

« Aime-moi, aime-moi ! » jacasse la piecrevisse
« Je suis beau, je suis beau » roucoule de
tourteureau
« Toi qui viens, viens par-là » gazouille l'épernétrille
« Qui veut m'embrasser ? » cancan le toucancer
« Oh toi, tu es à moi ! » zinzinule le colibrisqueille
« je t'attends toujours, Ô mon bel amour » margaude
avec langueur la caille-violoniste

Ce ramage en abyme qui clame le désir
Est un signe du temps pour notre bon plaisir

incluse. « Le Baleignal et le Cerf-pivert », « Le Fourmipanbé et la Guepazelle », « Le Démodes et l'Hironpiat » ont déjà défilé sur la paroi défraîchie, révélant au passage le talent littéraire du dessinateur. Son objectif est d'afficher 50 épisodes. A l'heure

où nous imprimons ce numéro, l'auteur en était à son seizième. De quoi justifier encore bien des allers-retours dans cette rue, avant ou après la rentrée des classes. Et lorsque les services de propreté sont occupés ailleurs, on peut même en lire plusieurs d'affilée...



Dawal Originaire de Tours, Dawal habite désormais le 18e arrondissement parisien. Il s'attache à dessiner des univers complexes, souvent colorés, mais pas toujours, associant des personnages souvent effrayants, à des réseaux urbains labyrinthiques et des mécaniques humanoïdes. Son travail s'illustre actuellement, en petite ou grande dimension, rue Léon, rue Paul Albert, rue Ramey ou encore rue Briquet. A vous de les trouver... Un indice: les panneaux de bois qui obturent actuellement les vitrines de certains hôtels ou commerces fermés l'inspirent particulièrement.

Jaeraymie Le street artiste s'est associé à un poète très local, La Griffe, qui œuvre chaque mois dans les pages du *Chat noir* pour un projet inédit: coller dessins et poèmes au ras du sol, en hommage à ceux qui vivent dans la rue. Si l'une des installations a déjà disparu (avenue Junot...), d'autres demeurent, rue Saint-Rustique notamment. Tous les dessins et textes seront ensuite publiés dans un ouvrage, édité par *Le Chat noir* et piloté par l'association Action Froid, qui sera vendu par les gens de la rue à leur seul profit.



Clodo

R'gardez-moi que j'suis tout comme vous,
Où aussi j'ai des jolies,
Allez que j'ai un bon!
Donnez-moi de quoi tenir le coup.

R'gardez-moi que j'suis tout comme vous,
J'ai une belle robe de chambre,
Et j'ai un bon lit où j'ai dormi,
Et j'ai un bon lit où j'ai dormi!

R'gardez-moi que j'suis tout comme vous,
J'ai un bon lit où j'ai dormi,
J'ai un bon lit où j'ai dormi,
J'ai un bon lit où j'ai dormi!

R'gardez-moi que j'suis tout comme vous,
J'ai un bon lit où j'ai dormi,
J'ai un bon lit où j'ai dormi,
J'ai un bon lit où j'ai dormi!

L'AVENIR S'ÉCLAIRCIT POUR LES CYCLISTES DE L'HÔPITAL BICHAT

D'ici juillet, une trentaine de places de stationnement pour vélos seront créées à côté de l'entrée de l'hôpital et la piste cyclable de l'avenue de Saint-Ouen sera mieux délimitée.

Sécuriser les trajets d'abord pour éviter les accidents, sécuriser le stationnement ensuite pour éviter les vols. Deux mesures essentielles de toute politique vélo pour convaincre de nouveaux habitants de se lancer. Du côté de la porte de Saint-Ouen, la mairie a accepté de lancer des travaux pour faciliter la vie des salariés de l'hôpital Bichat-Claude-Bernard. D'ici l'été, une trentaine d'arceaux devraient être installés sur le mail Huchard, qui mène à l'établissement, à la place des stationnements pour les motos. Ils compléteront ceux qui existent déjà à l'intérieur du site et les 40 places de l'abri à vélos sécurisé. Ce parking, installé à côté du bâtiment principal et financé en grande partie par le budget participatif de la région Ile-de-France, devrait être prêt à la mi-mai.

Parallèlement, une zone de livraison sera créée devant le magasin de peinture avenue de la Porte



Jean-Claude N'Diaye

de Saint-Ouen pour éviter que les camionnettes de livraison n'empiètent sur la piste cyclable. Le marquage au sol qui délimite la piste cyclable après la station Vélib' sera remplacé par une bordure en béton. Pour les agents qui quittent l'hôpital et

veulent rejoindre les Maréchaux, un double sens cyclable devrait être mis en place dans le sens nord-sud. Actuellement, ces derniers doivent faire demi-tour après le périphérique ou essayer de traverser l'avenue à leurs risques et périls.

Bientôt le forfait «mobilités durables»

« Ces travaux vont dans le bon sens. Ils permettront de rassurer les cyclistes et d'entrer en sécurité dans la rue Henri Huchard », souligne Louis Potier, endocrinologue et référent vélo pour le comité développement durable de l'hôpital. Moins enthousiaste, Alexandre Becker, membre de l'association de cyclistes Paris en selle, regrette l'absence de travaux au niveau de l'intersection entre l'avenue de Saint-Ouen et la rue Huchard (prolongée par la rue André Bréchet côté 17e). « Il faudrait ajouter des îlots de protection aux quatre coins du carrefour pour bien identifier l'espace dédié au vélo. Cela permettrait aussi aux automobilistes d'avoir une meilleure visibilité de la trajectoire des deux-roues », détaille-t-il.

Ces aménagements pourraient inciter de nouveaux salariés du site à délaisser le métro (ligne 13) ou même leur voiture et rejoindre leurs 200 collègues qui viennent tous les jours à vélo. Un chiffre qui peut paraître impressionnant mais qui reste faible comparé aux 4 100 professionnels qui travaillent à Bichat. Pour encourager la pratique du vélo dans l'ensemble de ses sites, l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) va prochainement mettre en place le forfait « mobilités durables ». Une indemnité plafonnée à 200 euros par an pour les cyclistes qui utilisent leur propre vélo. Pour les habitués du Vélib', l'employeur a déjà l'obligation de prendre en charge la moitié de l'abonnement annuel. ●

FLORIANNE FINET

UN HÔTEL POUR ÉTUDIANTS EN GALÈRE

Depuis quelques mois, des chambres d'hôtel abritent des étudiants en situation précaire, refuge contre les conséquences de la crise sanitaire.

La seule chose qui me manque, c'est un endroit pour cuisiner. Mais avec le supermarché à côté et les distributions des colis alimentaires, ça va !» Inès, inscrite en master I d'informatique depuis septembre, est hébergée depuis quelques semaines... à l'hôtel, grâce à un dispositif mis en place par la Croix-Rouge. Elle a pu valider son premier semestre et, même si elle sort peu – ses cours n'ayant lieu qu'en distanciel – et n'a pas l'opportunité de faire de nouvelles connaissances, elle aborde la fin de son année avec confiance. « Avoir cette chambre, ça m'a sauvée » conclut-elle avant de retourner travailler devant son ordinateur.

Le Conseil régional d'Ile-de-France, la Croix-Rouge et le groupe Accor ont signé un partenariat pour mettre à disposition des jeunes les plus en difficulté 100 chambres dans deux hôtels Formule 1, un dans le 13e et un autre dans le 18e, porte de Montmartre. Depuis janvier 2021, 85 étudiants ont pu y être logés et avoir ainsi la tranquillité d'un toit, gratuitement jusqu'au 30 juin, fin de l'année scolaire et universitaire.

Précarité étudiante

Comme Inès, de nombreux étudiants sont victimes de la crise sociale qui accompagne la crise sanitaire actuelle. Les responsables d'établissements d'enseignement supérieur ont, entre autres, alerté le Conseil régional sur l'augmentation du nombre d'étudiants en logement précaire. En effet, avec la disparition des jobs étudiants (nombreux dans la restauration), plus d'argent pour payer un loyer. Les colocations ou les

hébergements familiaux, souvent bruyants et surpeuplés, laissent peu de place pour se concentrer et travailler, d'autant plus que les cours n'ont quasiment plus lieu qu'en distanciel. Inès, elle, était hébergée par des membres de sa famille. « Mais en décembre, ça n'a plus été possible pour eux de m'accueillir », explique-t-elle. J'ai contacté le service social de la fac, et les choses sont allées très vite. J'ai pu bénéficier d'une chambre dans cet hôtel Formule 1, porte de Montmartre. » La jeune femme peut enfin étudier dans une chambre confortable et calme.

Optimiste pour l'avenir

Quant à Kevin, également hébergé dans cet hôtel, il vient d'une colocation à Neuilly-sur-Marne, à la limite de la légalité. Entre les factures impayées de son propriétaire, peu d'espace et loin de son école d'ingénieur en informatique, étudier pour lui était vraiment compliqué. « Quand j'ai vu sur le Discord de l'école cette offre d'hébergement,

j'ai tout de suite contacté le CROUS qui m'a orienté vers les assistants sociaux de la Croix-Rouge. Et voilà, maintenant je suis logé dans une chambre confortable ! » On devine un grand sourire sous son masque.

Le périphérique qui gronde à côté ne le dérange pas. Fort de quelques copains, de la possibilité de manger au restaurant universitaire porte de Clignancourt, des cours de soutien en maths qu'il donne à distance et de l'accompagnement de Fanny, l'assistante sociale de la Croix-Rouge, Kevin se sent optimiste pour l'avenir.

La Croix-Rouge, acteur majeur dans le portage de ce projet financé en partie par le Conseil régional est en effet présente au quotidien auprès de ces étudiants. C'est donc épaulés par des travailleurs sociaux et des bénévoles qu'ils préparent dès maintenant leur sortie, en cherchant des solutions de logement pérennes, auprès du CROUS et des bailleurs sociaux. Cette présence, directement sur place dans un bureau attitré, est d'une grande aide pour ces jeunes, quand même assez isolés. « C'est important, on ne se sent pas lâchés ! » conclut Kevin. ●

CORNÉLIE PAUL

ALAIN, UN MORDU À L'ÉCOUTE DES BÉCANES



Les dessous de la Butte abritent un atelier de mécanique à l'ancienne, temple de la clef à molette et du cambouis.

Alain Malbrel, l'orfèvre de la mécanique moto, a son atelier au pied du Sacré-Cœur depuis 1999. Dans ce même lieu, il vend aussi des motos neuves et d'occasion, des scooters ainsi que, époque oblige, des modèles électriques. Comme il le dit : « La passion de la moto

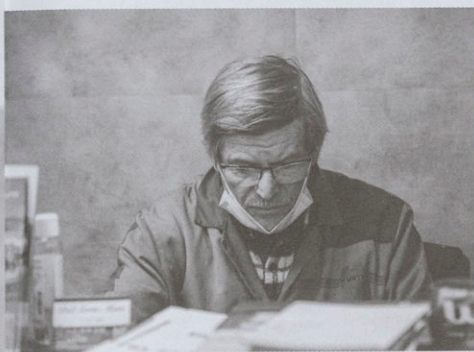
est venue en voyageant. A l'âge de 17 ans, j'ai fait le tour de l'Italie à moped puis ensuite le tour de l'Europe en moto. Pour moi, c'était le plaisir de la liberté. »

Son atelier, c'est la clinique du deux-roues, de la vidange à la crevaison, en passant par la grosse réparation. Avec sa blouse grise, sa moustache,

son sourire et sa franchise, c'est un homme de confiance et c'est sûr qu'il n'est pas là pour assommer le client.

La moto est pour lui une passion. « C'est la mécanique qui m'intéresse. Pas tellement les marques, je n'aime pas être cantonné dans un seul registre, j'aime bien toucher à toutes les motos parce que c'est à chaque fois différent. »

« En plus de la mécanique je connais à peu près tous les gens du quartier, ils viennent me voir souvent pour me dire bonjour. Il y en a même qui viennent pour me faire réparer des bricoles comme ressouder leurs chaises, leurs trucs d'intérieur, ce genre de conneries ! »



Dominique Dugay

A 10 ans il bricolait la mobylette de son grand père. « Et de fil en aiguille j'ai réparé toutes les motos que j'achetais puis j'en ai fait ma profession. »

Au bonheur des bécanes

Quand on rentre à l'intérieur du garage, on est déjà dans un autre monde : le temple de la clef à molette, du cambouis, de la visseuse, des effluves d'huile, etc. Mais surtout quand on arrive avec sa moto en panne, Alain vous redonne espoir ! Un souvenir me revient d'une réparation de ma Honda VFR 750. En deux temps trois mouvements, le diagnostic était posé, la moto placée sur le pont et les mécanos plongeaient dans les entrailles de l'engin ! Le régulateur était mort et bien d'autres problèmes en plus, je croyais ma monture perdue... ils l'ont ressuscitée ! Je suis reparti sur ma bécane, heureux comme un pape !

Alain a maintenant quarante ans de métier. Il avait ouvert, avec son associé, un premier garage rue Oberkampf où il est resté vingt ans puis il s'est lancé seul dans l'aventure à Montmartre. Il est désormais entouré de deux employés. D'une clientèle de quartier au départ, grâce au bouche à oreille, l'atelier a finalement acquis sa renommée. « J'ai maintenant des clients qui viennent de tout Paris. » ●

DOMINIQUE DUGAY

Del Sarte moto, 2 rue André del Sarte, 01 46 06 16 96, du lundi au vendredi de 9h30 à 19h30.



LA PHOTO DU MOIS

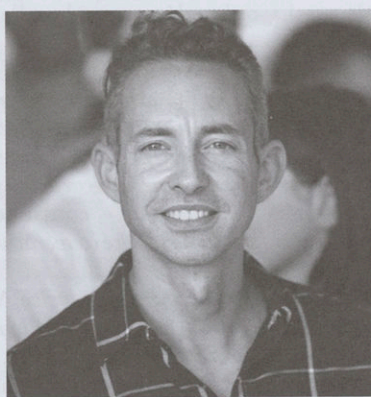
Insolite, amusante, romantique, elle est votre vision du 18e tel que vous l'aimez et souhaitez le faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format jpeg (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom et prénom, indication du lieu précis et de la date, et d'une légende de 150 signes maximum (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Les dégâts des carrières à Montmartre ? Non. Une campagne de communication inspirée du street art et portée par l'Association des paralysés de France. L'objectif : s'engager en faveur de l'accessibilité lors des déplacements du quotidien.

Pour en savoir plus : www.marchesattaque.org

DES QUOTAS POUR LIMITER LES LOCATIONS TOURISTIQUES

Le Conseil de Paris a adopté le vœu d'expérimenter un système de quotas dans certains quartiers. Une recommandation issue d'un panel de citoyens sur les meublés de tourisme. Les explications de Ian Brossat.



Juliette Jem

A Montmartre, comme dans les autres quartiers touristiques, on va réussir à éviter qu'on ne revienne à la situation précédente, où on était envahi par les locations touristiques.

C'est du moins l'objectif fixé par Ian Brossat, maire adjoint (PCF) de Paris, en charge du logement, de l'hébergement d'urgence et de la protection des réfugiés.

Lors de sa séance du 13 avril, le Conseil de Paris a fait le vœu d'expérimenter un système de quotas dans certains quartiers parisiens, notamment le Marais et Montmartre. Ian Brossat précise : « L'idée globale est de resserrer les règles pour que les logements servent prioritairement à loger les Parisiens, et pas à accueillir des hôtels clandestins ». L'instauration de quotas est une des propositions de la Conférence citoyenne sur les meublés de tourisme, qui a rendu son avis le 13 février 2021. Elle avait pour but d'interroger sur un durcissement éventuel de la régulation de ces locations touristiques et sur les moyens à mettre en place.

Impact négatif du tourisme

Ce panel de citoyens part du constat que les multi-loueurs sont la source principale des abus, quand « une grande partie des propriétaires de résidences principales respectent le cadre législatif ». Ils estiment également que les dispositifs actuels sont insuffisants. Selon eux, l'impact négatif du tourisme est accru dans les quartiers emblématiques comme Montmartre, où les petits commerces disparaissent et les offres de logements pour les Parisiens se raréfient.

Parmi leurs propositions, obliger l'identification réelle des loueurs, rendre obligatoire la mention du numéro d'enregistrement dans les annonces, centraliser les données de location pour s'assurer du respect de la limite réelle des 120 jours ou encore rendre les plateformes juridiquement responsables, en leur donnant le statut d'éditeurs de contenus.

La mise en place de quotas, voire parfois d'interdictions, ne s'appliquerait toutefois pas aux particuliers pour leur résidence principale. À Montmartre, des autorisations pour-

raient ne plus être délivrées. Ces mesures s'inspirent de celles mises en place à Barcelone. En France cependant, « ça ne peut se faire qu'avec un changement législatif », précise Ian Brossat. Une « fenêtre de tir » est envisageable avec le projet de loi 4D*, étudié par les sénateurs à partir du mois de juillet.

Augmenter contrôles et sanctions

Actuellement, une patrouille de 35 agents mise en place par la Ville de Paris relève d'éventuelles infractions pour les transmettre à la justice. Les amendes peuvent aller jusqu'à 50 000 € par appartement loué illégalement (lire notre n° 292). Pour Ian Brossat, l'objectif est d'augmenter à la fois « les contrôles et les sanctions ». À Barcelone en 2016, Airbnb avait été sanctionnée à hauteur de 600 000 €, pour avoir loué des appartements sans autorisation.

Le référendum parisien sur Airbnb, prévu en 2020, a finalement été repoussé. « Avec les contraintes sanitaires, il paraît difficile d'organiser un référendum, c'est déjà compliqué d'organiser les élections départementales et régionales à venir, donc on ne va pas rajouter une échéance ». Ian Brossat précise cependant que l'idée est maintenue, mais à une date indéterminée. ●

JEAN CITTONNE

* Ce texte, portant sur la décentralisation, devrait être présenté en Conseil des ministres entre la fin avril et le début du mois de mai. Une première lecture est prévue au Sénat début juillet.

OLVO, UN SYSTÈME CYCLO-ÉCO VERTUEUX

Avec ses coursiers en vélos-cargos électriques, la société Olvo illustre la montée en puissance des micromodes de transport pour s'adapter aux nouveaux usages et s'affranchir de la congestion du trafic. Installée dans la zone industrielle CAP 18, la jeune scop est également en pointe sur la politique sociale et fourmille de projets.

On en croise de plus en plus à vélo dans nos rues et sur les pistes cyclables. Le vélo-cargo s'installe dans le paysage urbain comme un mode de livraison vertueux. Transportant jusqu'à 100 kg, voire 150 avec une remorque, il est parfaitement adapté à l'explosion des commandes uniques pour les particuliers. Avec l'interdiction du diesel à Paris d'ici deux ans, une menace lourde pour les camions qui roulent en grande majorité à ce carburant, le vent de la logistique urbaine souffle dans le dos des vélos.

Peut-être en avez-vous croisés avec une caisse noire flanquée du logo Olvo ? Les livreurs cyclistes se déplacent principalement sur Paris mais aussi en banlieue pour acheminer des colis en tous genres, des imprimés jusqu'aux bouquets de fleurs, voire des fûts de bière (trois dans la caisse, deux sur la remorque). Avec près des trois quarts de la flotte équipée en électrique, les livreurs couvrent plus de 60 kilomètres par jour, principalement dans Paris mais aussi en banlieue. Les tournées et les commandes sont établies via une plateforme internet et les prix, de 6 à 150 €, calculés par un algorithme qui compulse quinze critères tels que le poids, le volume, le lieu de départ, la destination, le délai de prévenance, les créneaux de livraison...

Reprendre le contrôle du pédalier

Leeroyd Levi est livreur pour Deliveroo. Las de la précarité de son statut, auto-entrepreneur sans protection sociale, il s'entoure d'amis

livreurs et fonde la société Olvo en 2018. Les deux premières années, ils sont principalement sous-traitants de Deliveroo mais l'activité décolle. Depuis septembre dernier, la société s'est installée à CAP 18. « L'idée première était de créer une société pour les anciens Deliveroo, Take it easy et autres services de livraison avec la volonté de reprendre possession de leur outil de travail », introduit Paul Roudo, co-gérant et directeur des opérations d'Olvo. « Désormais nous sommes une coopérative, avec un sociétariat sous conditions que nous avons voulues les plus accessibles possibles, soit 50 % d'un salaire mensuel pour l'achat d'une part et six mois d'ancienneté. » Une politique sociale volontaire et qui se démarque de celle des plateformes.

Politique sociale et solidaire

« Les livreurs sont rémunérés avec un salaire un tiers supérieur au SMIC et des avantages en nature tels que la prise en charge à 100 % de la mutuelle, une cantine végétarienne gratuite et 25 € par mois d'équipement », continue Paul Roudo. « Enfin le statut de société coopérative et participative (SCOP) oblige à verser aux sociétaires au moins 25 % des bénéfices de l'entreprise. Mais nous sommes plutôt à 40 %, à l'instar d'ailleurs de beaucoup d'autres coopératives en France. » Les bénéfices pour l'heure sont encore faibles car la société est en pleine croissance et investit beaucoup, mais Paul Roudo regarde avec intérêt cette homologie rennaise qui verse à ses salariés « non pas un treizième mais un dix-huitième mois ! »



Debout, Leeroyd Levi est le fondateur d'Olvo. Paul Roudo, est co-gérant et directeur des opérations.

Jean-Claude N'Diaye

SIMPLON

PROJET ORDENER-POISSONNIERS: LA FIN DU RÊVE «EXTRAORDENER» ?

Diminution du nombre de logements, augmentation relative des espaces verts sont au programme mais riverains et associations sont encore loin d'avoir obtenu ce qu'ils souhaitent. Néanmoins, la porte reste entr'ouverte à la poursuite de la concertation.

Le « nouveau projet » Ordener-Poissonniers a été présenté lors de la réunion de clôture de la concertation réglementaire. L'idée d'aménager 3,7 des 5 hectares de cette grande friche ferroviaire remonte à 2015. Elle s'inscrit dans l'ambitieux projet « Paris Nord-Est élargi » lancé par la Ville. L'opération envisageait initialement la construction de 620 logements et d'un square de 4 000 m² représentant à peine 10 % de la superficie totale.

La dernière mouture présente des évolutions notables. La superficie du jardin public augmente : il occupera 15 200 m² en pleine terre. Il y aura aussi une bande maraîchère de 3 000 m². Le nombre de logements est ramené à 400. La moitié sera de l'habitat social, le restant des logements intermédiaires et en accession à la propriété. Les 8 000 m² d'équipements publics permettront l'installation

Et pourquoi CAP 18, pourquoi le 18e ? « Le nord-est de Paris, les 10e, 11e, 18e, 19e et 20e sont le berceau des initiatives de l'économie solidaire dont nous sommes issus. Nous avons débuté à Colonel Fabien, mais le bail était précaire et s'est arrêté en juillet 2020, nous étions pressés par le temps, CAP 18 s'est avéré le meilleur compromis dans Paris. Car la logistique est une activité avec des marges faibles et des coûts fixes importants. Chaque seconde, chaque dizaine de mètres économisée compte. » C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'entreprise pense déjà à déménager et lorgne l'ancienne antenne Drouot rue Doudeauville. Les sélections sont en cours et la société se trouve dans le carré des finalistes, réponse bientôt. « Drouot nous rapprocherait de 2 km du centre de Paris, cette distance gagnée, c'est 100 000 € par an de différence pour nous. »

Un hôtel et pleins de choses

Devant la porte du local, des vélos, une ou deux tables et des trentenaires qui déjeunent en profitant du soleil de midi. Olvo est une entreprise jeune qui, en plus de ses ateliers d'entretien de vélo ouverts aux autres entreprises et aux particuliers, développe des logiciels adaptés à la cyclo-logistique et vend des vélos-cargos neufs et des caisses dessinées par eux.

Elle héberge également quatre autres petites sociétés selon un concept d'hôtel logistique et loue un espace de stockage et une chambre froide à différentes sociétés. Bref, chez Olvo, on pédale dur mais la tête n'est pas en reste. ●

STÉPHANE BARDINET

<https://www.olvo.fr/>, contact@olvo.fr

LA CHAPELLE

VERS UNE COIFFURE ÉCORESPONSABLE

Toute l'équipe d'un salon du quartier se mobilise autour d'un projet de gestion durable commençant par le tri des déchets.

Toujours prêtes à s'engager dans une nouvelle aventure (lire notre numéro 278), Catherine et Audrey participent à l'expérience pilote des « Salons pour le futur » lancée par une grande marque de produits de beauté et de coiffure. Dans un premier temps, l'objectif est la gestion globale des déchets : collecte, tri et valorisation, y compris des cheveux. Six poubelles ont été installées dans le salon : une pour les plastiques, une autre pour les « spécifiques » (tubes de coloration, aérosols, etc.), une troisième pour le papier-carton, une quatrième pour les protections jetables (masques, gants, blouses) très abondantes en ce moment, enfin celle destinée aux cheveux. La sixième reçoit tout le reste, comme la poubelle verte de la maison.

Dans le cadre du partenariat avec un des leaders du traitement des déchets, le ramassage est effectué par Elise, une entreprise d'insertion spécialisée dans le recyclage des

papers de bureau. Pour le moment il a lieu une fois par semaine mais le rythme pourra être adapté le cas échéant. « Même dans cette période calme, nous récoltons un kilo de cheveux par semaine ! » s'étonne Catherine. Ils sont principalement utilisés pour la dépollution des sols et des eaux ou encore dans les amendements agricoles.

Changer ses habitudes

Catherine et sa fille ont été intéressées par ce test de six mois pour lequel des formations sont organisées par la marque. Dans un deuxième temps, le programme s'attache à la réduction de la consommation d'eau, grâce à des douchettes spéciales qui doivent faire diminuer l'utilisation de l'eau de 65 % au moins. Un débit plus faible favoriserait l'assimilation des produits par certains cheveux mais « il faut vérifier l'efficacité pour les rinçages », modère Catherine. Ensuite viendra le recyclage de l'eau, son traitement et son éventuelle réutilisa-

tion dans les toilettes. Mais la mise en œuvre semble difficile pour les installations existantes, les salons doivent être conçus dans ce but.

La réduction des emballages fait aussi partie du programme, en particulier le regroupement des commandes pour n'avoir qu'un seul carton plutôt que plusieurs paquets. D'autres domaines sont aussi en projet : aller vers une électricité plus verte, vers des produits plus bio... « Il faut faire quelques efforts, changer ses habitudes mais c'est notre engagement personnel et l'image du salon. Nos clientes nous posent des questions sur la méthode de tri, nous pouvons avoir un rôle incitatif auprès d'elles », insiste Catherine.

Pour le moment, tous les frais sont pris en charge par l'entreprise initiatrice mais à la fin de l'expérimentation, comment le partenariat pourra-t-il se poursuivre ? La question du contrat, payant ou non, avec la société de gestion des déchets, reste à discuter. ● ANNIE KATZ

L'Atelier du cheveu, 68 rue Marx Dormoy, 01 46 07 69 95, Facebook l'atelier du cheveu



L'équipe, composée de trentenaires, devant le siège de l'entreprise.

Jean-Claude N'Diaye

* Le coliving allie espaces privés et partagés et offre de nombreux services. L'habitation, meublée, se décompose en espaces privatifs (chambre, salle de bains, petite cuisine) et partagés (salon, salle de sport, bibliothèque, SPA, espace de coworking, terrasse).

PASSAGE DE RELAIS À LA SALLE SAINT-BRUNO

Après dix ans à la direction de l'association, Estelle Verdier gardera en mémoire la vitalité du quartier.

Tous les dix ans, je change, lance Estelle Verdier, ex-directrice de la Salle Saint-Bruno, dix ans à la Goutte d'Or, mon deuxième poste, et avant, dix ans à la Ligue de l'enseignement en Seine-Saint-Denis.

La tête dans le guidon, les dernières semaines ont été denses pour clore ses nombreux dossiers. Il est vrai que la Salle Saint-Bruno, depuis sa fondation en 1992, est un acteur associatif majeur de la Goutte d'Or. L'association est pré-

l'animent. Et puis, il y a le quartier. « Il a son identité propre, comme un petit village mais avec des gens qui se côtoient sans se connaître, j'y ai trouvé beaucoup de générosité, d'intelligence collective et un accueil chaleureux. » Même si elle n'oublie pas les contrastes de vie, les besoins et les difficultés, elle y voit une cause de la vitalité associative. « Face à ces problèmes importants, il y a dans les associations la volonté de trouver des solutions, avec débrouillardise ; c'est un secteur enthousiasmant, avec beaucoup de professionnalisme, des bénévoles incroyables et des activités citoyennes remarquables qu'il faut soutenir. »

Pendant dix ans, elle en a croisé beaucoup. « De nouvelles associations apparaissent, certaines s'arrêtent, d'autres repartent, il y a un renouvellement permanent. Voyez

des collectifs associatifs partout, j'ai connu la Seine-Saint-Denis, un département attachant mais incomparable avec la force qu'on trouve à la Goutte d'Or pour mener des combats et actions communes. » En avril 2020, pendant le confinement, alors que tout était suspendu, les associations de distribution alimentaire ont repris leurs actions, le collectif a joué son rôle de relais auprès des habitants. En publiant une tribune sur gouttedor-et-vous.org (également créé, animé et coordonné par la Salle Saint-Bruno) une vingtaine d'associations dont la Salle « ont voulu interpeler les pouvoirs publics sur les difficultés sociales multipliées depuis la crise. »

Estelle Verdier part rejoindre le réseau régional des MJC d'Ile-de-France, « une opportunité et un vrai changement en passant à l'échelle régionale... D'ailleurs le 18e n'a pas de MJC » fait-elle remarquer. L'arrivée du prochain directeur est annoncée pour juin. ●

STÉPHANE BARDINET

Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, métro Barbès-Rochechouart ou Château Rouge, sallesaintbruno.org, 01 53 09 99 22

* La Salle Saint-Bruno organise le partage de 5 salles de 10 à 100 personnes pour des réunions, des formations, des activités culturelles, des manifestations, moyennant une participation aux frais en privilégiant les associations adhérentes et développant des projets d'intérêt général dans le quartier. Les 2 salles de réception sont également accessibles aux habitants le week-end. (Extrait de la plaquette d'info sur la Salle Saint-Bruno)



Jean-Claude N'Diaye

sente à trois adresses et autant d'activités différentes. Au 9 rue Saint-Bruno : le lieu principal avec ses salles de réunion et surtout l'immense espace dans l'ancienne chapelle où associations et particuliers adhérents organisent réunions, formations, activités culturelles*. La salle gère également l'Espace proximité emploi (EPE), rue de Chartres, qui œuvre à l'insertion professionnelle. Enfin à l'angle des rues Léon et Myrha, la Goutte d'ordinateur, espace public numérique qui forme à la pratique de l'ordinateur, des outils bureautiques et aide à s'adapter à la dématérialisation. Avec les aides et les subventions de la Ville et de l'Etat et l'autofinancement, la Salle Saint-Bruno a géré en 2019 un budget de 700 000 €.

Un quartier comme nul autre

Estelle Verdier a bien vécu cette décennie au sein d'une structure dont elle loue la qualité, tant des salariés que des bénévoles qui

le collectif interassociatif, il a été en demi-sommeil pendant dix ans mais en mars 2020, il s'est reformé assez spontanément, restructuré et même élargi depuis. Pour répondre aux questions qu'on se posait tous. Que faire ? Comment réagir à la crise et à la montée de la précarité ? Une nouvelle dynamique est née et se poursuit. »

La force de l'action collective

Car la Salle Saint-Bruno est et a été partie prenante de nombreuses actions interassociatives, en particulier, la plus visible et la plus ancienne, la Fête de la Goutte d'Or dont elle coordonne l'organisation. « La Salle a les locaux et les moyens et joue un rôle d'outil pour les associations. Elle donne du sens et du souffle pour alimenter cette dynamique. Je les ai toutes faites entre 2012 et 2019, en 2020 elle a été annulée, cette année, j'espère y revenir, juste en spectatrice fan. »

Elle reste admirative de cette puissance associative. « Il existe

PROJET BORIS VIAN-GOUTTE D'OR : RECOURS EN CASSATION

La Ville décide de poursuivre l'action en justice plutôt que de régulariser le permis de construire.

Les travaux de rénovation de l'îlot Polonceau-Goutte d'Or ne vont pas reprendre de sitôt ! En effet, la Ville de Paris choisit la voie longue en saisissant le Conseil d'Etat d'un pourvoi contre l'ordonnance de référé du tribunal administratif de Paris du 10 mars dernier qui avait entraîné l'arrêt immédiat du chantier (lire notre n° 292). Rappelons qu'à la suite du recours intenté, entre autres, par l'association d'habitants Cavé-Goutte d'Or, le tribunal a considéré qu'il existait « un doute sérieux » sur la légalité du permis de construire du 19 août 2020. Pour quels motifs ? Tout d'abord, le défaut d'avis conforme de l'architecte des bâtiments de France (ABF), pour un chantier situé dans le périmètre de sauvegarde et en co-visibilité de l'église Saint-Bernard, classée monument historique. Etaient aussi relevés deux manquements aux règles d'ouverture d'un établissement recevant du public (le terrain d'éducation physique). La Mairie aurait pu régulariser le permis de construire dans le sens exigé et permettre ainsi la reprise des travaux. Le projet étant aussi attaqué sur le fond puisqu'une requête en annulation pure et simple du permis a déjà été présentée, le recours en cassation contre l'ordonnance de référé ne fera pas avancer le dossier... En attendant la suite (et la fin ?) de l'aventure, la sculpture de Lyonel Kouro, *Les Fils d'aplomb* a quitté la rue de la Goutte d'Or pour le square Léon. ● A.K.

Vaccination au cœur des quartiers

Depuis mars, des sessions de vaccination sont organisées dans les quartiers Politique de la ville afin de se rapprocher des habitants les plus éloignés du système de soin. Les 12 et 13 mars, 273 personnes répondant aux critères d'éligibilité ont ainsi pu bénéficier – sans rendez-vous – d'une première injection de Vaxzevria (AstraZeneca), au stade Bertrand Dauvin (porte de Clignancourt). Les 8 et 9 avril, 97 autres ont suivi au pôle santé de la rue Cavé (Goutte d'Or). La CPAM avait alerté par courrier les habitants de ces secteurs ne disposant pas de médecin traitant. Une communication avait aussi été organisée via les bailleurs sociaux et associations locales. De prochaines séances sont d'ores et déjà prévues, cette fois avec la préparation de Pfizer. La coordination territoriale de santé ne souhaite pas annoncer les dates dans la presse par crainte de susciter un afflux auquel elle ne pourrait pas répondre. S.M.



Dominique Dugay

MARCHE SPORTIVE POUR DES FEMMES ENTRE DEUX MONDES

Tous les samedis, une quinzaine de femmes de la Goutte d'Or se retrouvent pour marcher à Montmartre. L'occasion de faire du sport tout en découvrant un autre quartier.

Il est 8h15 pétantes, boulevard Barbès. Pas de temps à perdre. À l'heure dite, le groupe commence son ascension vers la basilique du Sacré-Cœur, dans un Montmartre encore endormi. Depuis janvier, dix-huit habitantes de la Goutte d'Or, de 21 à 60 ans, participent à une marche sportive hebdomadaire d'une heure et demie autour de la Butte. À l'origine, Lydie Quentin, la directrice de l'association des Enfants de la Goutte d'Or, souhaitait offrir un temps de respiration à ces femmes, souvent mères de famille, tout en leur permettant de pratiquer en groupe une activité physique. Les plus motivées se retrouvent le mercredi matin, en plus du samedi. « Il faut que le sport devienne aussi essentiel que la nourriture et l'eau. Pensez à boire d'ailleurs », lance-t-elle à l'équipée du jour.

Exercices matinaux

« Ça me fait beaucoup de bien ces sorties. Ça me donne de l'énergie », témoigne Sirfo, l'une des marcheuses, en longeant la Halle Saint-Pierre. « Marcher, ça défoule et ça permet de retrouver la forme. Avant, je participais aux cours de remise en forme organisés par l'association, mais ça s'est arrêté à cause de la Covid. Donc j'avais tendance à rester chez moi », complète Malika, dont c'est la quatrième sortie. Même satisfaction pour Houda, une autre habitante du groupe. « Cette sortie, c'est du tout en un.

Je suis femme au foyer donc ça me change les idées, on discute, on rigole, en plus de faire du sport. » Pour d'autres, parfois en surpoids, c'est leur médecin qui les a incitées à pratiquer une activité physique.

À 8 h 45, petite pause rue Durantin histoire de faire quelques exercices et de reformer le groupe qui s'est étioilé, avant d'entamer la montée de la rue Lepic. « Allez, on fait de petits ronds avec le pied. Dans un sens, puis dans l'autre. C'est parfait pour dérouiller les articulations », explique Barbara, passionnée de randonnée à la ville, plasticienne de son métier, qui a été propulsée coach en cheffe il y a cinq mois. Au sommet, sur la Butte, c'est une série de pompes debout et d'étirements qui les attend, histoire de compléter la séance. Et pas question de lambiner, la coach veille.

Franchir le boulevard

« La marche sportive, en groupe, a plusieurs vertus. Elle apporte un bien-être physique, mais elle permet aussi de débloquent la parole.

On peut parler de beaucoup de sujets, de la promotion de la santé comme des difficultés rencontrées avec les enfants par exemple », souligne Lydie Quentin, qui se réjouit du succès rencontré par son initiative. Le groupe affiche complet. « J'essaie de mélanger les publics et de faire en sorte de tisser des liens entre habitantes, en dehors de chaque communauté. » Parmi les dernières arrivées, on trouve Nadine, médecin à la retraite et administratrice de l'association et Simone, une Montmartroise aux 80 printemps.

Au-delà des bienfaits pour la santé, ces randonnées sont souvent l'occasion pour les femmes de s'aventurer dans un autre quartier, géographiquement très proche, mais socialement très éloigné. Le groupe permet ici aux habitantes de se sentir légitimes à franchir le boulevard. « Avant de commencer la marche sportive, je n'étais jamais allée à Montmartre. Les rues sont jolies. Maintenant que je sais me repérer, je pourrai revenir me promener avec

mes enfants », explique Sirfo. « La vue d'en haut est très belle. On ne se croirait pas à Paris », ajoute Houda. Prochain objectif, quand les règles de déplacement se seront assouplies : une grande sortie au vert, au bois de Vincennes. Un petit paradis pour des randonneuses parisiennes. ●

FLORIANNE FINET



Dominique Dugay

LA COMMUNE EN CHANTANT

Cet article est le dernier de trois consacrés à la Commune. Après le rôle primordial joué par les femmes pendant ces soixante-douze jours d'insurrection (n° 291) et la place des images sous forme de caricatures, dessins ou photos (n° 292), cette série s'achève en chansons et sur la mémoire sonore d'une époque. Certaines ont franchi les ans et témoignent encore de ce moment exceptionnel qui dura si peu mais qui marqua si fort la mémoire collective.

Dans les veillées des armes, au temps du siège et de la Commune, on chantait souvent se souvint Louise Michel lorsqu'elle rédigea ses *Mémoires*. Il n'y a rien d'étonnant à cela : en ce 19^e siècle, la chanson accompagnait toutes les formes de rassemblements et de sociabilités politiques, festives ou d'ordre privé. Alors, forcément, on chantait également sur les barricades de la Commune de Paris. D'ailleurs, parmi les insurgés, nombreux étaient celles et ceux qui s'essayèrent à la rédaction de couplets, Louise Michel elle-même ou, bien sûr, Jean-Baptiste Clément, auteur reconnu de textes destinés aux salles de cafés-concerts et élu au Comité de vigilance de la Commune pour le 18^e arrondissement. Ils furent pourtant loin d'être les seuls. Il existait en effet, depuis la chute de Napoléon, une tradition chansonnière bien ancrée dans le monde des ouvriers parisiens, les goguettes, des sociétés chantantes populaires qui fleurirent dans la capitale entre 1817 et 1849. Elles pouvaient réunir, chaque semaine, dans le local d'un débit de boisson, plusieurs milliers d'ouvriers venus présenter des chansons qu'ils avaient écrites et qu'ils proposaient d'interpréter sur un « air connu ». Sous le Second Empire, les cafés-concerts, où l'on écoutait, en buvant « chopine », une chanteuse professionnelle entonner des

compositions originales, étaient devenus le loisir préféré des ouvriers parisiens. Nombre des auteurs qui écrivaient pour ces salles prirent part à l'insurrection de 1871 : Jean-Baptiste Clément bien sûr, mais on pourrait également citer Paul Burani (pseudonyme de Pierre-Urbain Roucoux), Isch-Wall (pseudonyme de Alfred Wall) ou Antonin Louis. Tous trois étaient membres de la Fédération de la Commune des auteurs et artistes des théâtres et concerts.

Une mémoire en chansons

Cela explique sûrement en partie que la mémoire de la Commune de Paris ait si souvent été chansonnière. De Marc Ogeret, en passant par les disques publiés à l'occasion du centenaire à La

Commune en chantant avec des titres interprétés par Mouloudji, Francesca Solleville et Armand Mestral, ou La Commune de Jean Ferrat sur un texte de Georges Coulounges... des chansons ont très souvent été associées à la révolution de 1871. Parfois aussi, des textes de fiction purent mettre en scène des épisodes chantant, pensons au *Cri du peuple*, bande dessinée de Jacques Tardi et Jean Vautrin, avec son personnage de Caf'conc' interprétant à tue-tête La Canaille d'Alexis Bouvier, face aux soldats venus récupérer les Canons du 18 mars. Notons au passage que cette chanson a souvent été associée à tort à la Commune, alors qu'il s'agit d'un succès de café-concert, écrit en 1866, autorisé par la vigilante censure impériale et interprété au mois de décembre aux Concerts Béranger. Une confusion que nous retrouvons aussi avec *Le Temps des cerises*, le plus célèbre titre de Jean-Baptiste Clément, présenté à l'Eldorado en 1867, mais dédié, en 1885, à « Louise », une ambulancière présente le 28 mai 1871 sur la dernière barricade de la Commune. Lorsqu'ils furent écrits, les vers du *Temps des cerises* faisaient référence au temps des amours, pas à celui de l'insurrection.

Chansons révolutionnaires

On chantait donc, pendant la Commune de Paris. Mais que chantait-on exactement ? Certainement pas que des chansons politiques. Partager des refrains que l'on appréciait particulièrement était une activité courante à laquelle l'insurrection ne pouvait mettre un terme. Lorsque l'on reprenait en chœur des chansons par-

L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE BADINGUET

DANS SA BONNE VILLE DE PARIS EN L'AN 2900



Air du SIRE DE FISCH-TON-KAN.

LE SIRE DE FISCH-TON-KAN.

Paroles du citoyen : PAUL BURANI
Bouffonnerie : GRÉOPAR J. ARNAUD
Musique du citoyen : ANTONIN LOUIS

Mod.^{te} impériale.

Il avait un moustaché nor-me, Un grand sabre
et des croix partout, partout, par-tout! Mais tout ça c'était pour la
for-me, Et ça n'servait à rien du tout, Rien du tout
C'était un fa-meux ca-pi-tai-ne Qui t'nait a-
vant tout à sa peau, A sa peau! Un jour il voit qu'on sabre
l'è-ne, Aux ennemis il en fait ca-deau, Quel beau ca-
T.^{te} REFRAIN, résolu.

deau! Vlà le sir de Fisch-ton-Kan, Qui s'en va-t-en
guerre, En deux temps et trois mouv'ments Sans de-vant der-

— 6 —
Vlà Le Bon et Hausmann qu'arrivent
En disant : « Sire, j'ai fait four,
J'ai fait four,
Pitri, que des gamins poursuivent,
Au galop arrive à son tour,
A son tour :
« Sir, dit-il, fuyons au plus vite;
Le Peuple est furieux contre nous,
Contre nous :
Voyez, l'on me fait la poursuite,
Ca n'annonce rien d'un bon du tout,
Rien d'un bon du tout. »
(Au refrain.)

— 7 —
A moi, messieurs les amis d' l'Ordre!
A moi, ma garde et mes mouchards!
Et mes mouchards!
Dit Badinguet, il faut me tordre
Le col à ces septembrillards,
Les brillards!
Mais un immense écart de rire
Accueille ces mots Césariens,
Césariens.
« Nous ne sommes plus sous l'Empire,
Tu peux t'occuper des Prussiens,
Chez les Prussiens. »
(Au refrain.)

— 8 —
Voyant qu'il tournait à l'orage,
Badinguet fait faire demi-tour,
Fait demi-tour
A son cortège qui bout de rage
En r'prenant le chemin des faubourgs,
Des faubourgs.
A Chislehurst trois jours ensuite
Il arrive piteusement,
Piteusement,
Accompagné de tout sa suite
Qu'il a de suivre un enterr'ment,
Un enterr'ment.
(Au refrain.)

Pour 10 centimes on pouvait acheter des chansons, et sur ces airs à succès, comme *Le Sire de Fisch Ton Kan*, composé fin 1870 par Louis Antonin, Burani et Isch-Wall, chanter son propre texte.

CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris. Illustration L. Gabillaud

CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

tisanes, celles-ci ne faisaient pas non plus forcément référence à l'actualité. On continuait à entonner les airs de la révolution de 1848 ou des hymnes républicains – à l'instar de *La Marseillaise*, du *Chant du départ* ou de *La Carmagnole* – qui, au lendemain de la chute de l'Empire, n'avaient encore rien perdu de leur caractère subversif.

On chantait aussi sûrement de nombreux titres faisant référence aux événements en cours que l'on avait entendus en soirée dans les salles des cafés-concerts (elles restèrent ouvertes pendant toute la période du siège de Paris) mais aussi des compositions d'acteurs de l'insurrection. Tous ces titres pouvaient être repris, sur les barricades, dans les réunions des clubs, sur les lieux de travail ou dans les boutiques des « marchands de vin » (c'est ainsi que l'on appelait alors les débits de boisson populaires) où l'on se réunissait entre amis. Il nous est possible d'en retrouver la trace. Certains ont été imprimés, d'autres furent publiés dans les nombreux journaux qui paraissaient alors et plusieurs, recopiés par des amateurs, ont été conservés sous une forme manuscrite dans des fonds d'archives.

Badinguet, l'empereur déchu

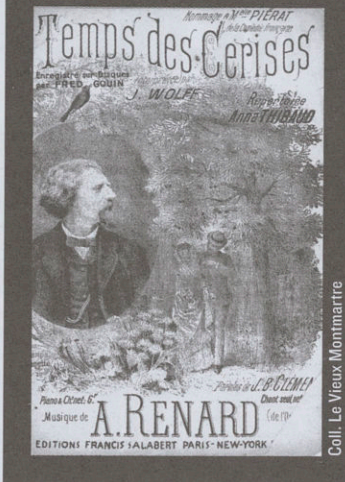
Dès le 4 septembre 1870, lorsque Léon Gambetta, à l'annonce de la défaite de Sedan, proclama la République, les chansonniers, libérés de la censure de l'Empire, multiplièrent les refrains visant à ridiculiser Napoléon III. La plus célèbre de ces chansons, celle qui rencontra le plus important succès populaire, était une œuvre de Paul Burani. Son *Sire de Fisch Ton Kan*, sur une musique d'Antonin Louis, connut un triomphe au Cirque national et à l'Ambigu :

*V'la le sir' de Fisch-ton-Kan
Qui s'en va-t-en guerre,
En deux temps et trois mouv'ments,
Badinguet, fisch-ton camp,
L'pèr', la mèr', Badingue,
A deux sous tout l'paquet,
L'pèr', la mèr', Badingue,
Et le p'tit Badinguet*

Des centaines de titres de cet acabit virent le jour, non seulement à Paris mais sur l'ensemble du territoire national. Le personnage principal en était toujours « Badinguet », surnom donné à l'empereur déchu, en souvenir de son évasion du fort de Ham, en 1846, d'où il était sorti en prenant les habits d'un maçon portant ce patronyme. On pourrait citer, entre autres, une *Grande Complainte de Ratapoil-Badinguet*, l'*Entrée triomphale de Badinguet*, *Badinguet de A. Baylac*, un *Testament de Badinguet*, *Le Plan, Bading'* de E. Mathieu, chanté au Grand concert parisien et d'innombrables chansons qui affublaient l'ex-empereur des Français de ce surnom dépréciatif. L'impératrice, « la Badinguette », n'était pas épargnée par les saillies chansonniers. Lorsqu'il n'était pas ainsi désigné, Napoléon III pouvait également être « César le petit ». Mais dans tous les cas il était présenté, non seulement comme un tyran sanguinaire, mais également comme un incapable et un parfait imbécile.

Pendant les longues semaines du siège de Paris, les chansonniers, qui saluèrent unanimement le retour de la République, multiplièrent les titres

Jean Baptiste Clément écrit *Le temps des cerises* en 1866. En 1882, il ajoute un couplet à sa chanson et la dédie à « Louise », une jeune ambulancière rencontrée sur la dernière barricade lors de la Semaine sanglante.



Coll. Le Vieux Montmartre

aux accents patriotiques. La dénonciation de la fuite de la capitale par une bourgeoisie soucieuse d'éviter les rigueurs de l'encerclement par l'armée prussienne était alors un des sujets préférés des auteurs de couplets. Émile Debreux, futur membre du Comité central républicain des 20 arrondissements et signataire de la seconde *Affiche rouge*, put ainsi ironiser sur un bourgeois prêt à « vendre Paris » à Bismarck « pour un beefsteak », pendant que le peuple résistait héroïquement malgré la faim et le froid. C'est à cette époque qu'au Grand Concert parisien Mme Bordas fit un triomphe avec *La France n'est pas morte*.

Pendant la Commune, cette production ne se tarit pas. Les accents patriotiques ne disparurent pas, comme cette *Marseillaise de la Commune* qui promettait de rendre « à la France

La naissance de L'Internationale

Pendant la Commune, les titres écrits pas des chansonniers qui participèrent, sous une forme ou sous une autre, à l'insurrection témoignèrent de la diversité du mouvement communaliste. Certains se voulaient rassurants. J. A. Sénéchal, par exemple, assurait que la Commune ne souhaitait en aucun cas « partager votre bien, votre avoir » mais uniquement « sauver la République » (L'Union républicaine). Et la République socialiste de Poirson affirmait que l'insurrection ne voulait que garantir la fin des « abus » et des impôts injustes, assurer le triomphe de la tolérance et de l'égalité. D'autres, après vingt années d'un Empire soutenu par l'armée et l'Eglise catholique, témoignaient d'un fort sentiment anticlérical et antimilitariste. Ce même Poirson, dans une autre de ses compositions, proposait de faire « travailler les moines et les nones » et de remplacer les armées permanentes par le « peuple en armes ».

La chanson socialiste, au sens très révolutionnaire que ce terme avait à cette époque, connut aussi d'importants développements. Elle put prendre ses distances avec les sentiments patriotiques, pourtant si profondément ancrés

parmi des communards. Louis-Marie Ponty écrivit ainsi une *Anti-patriote* et Justin Bailly proposa que *Le Drapeau rouge* – « teint de vos œuvres, exploiters, prêtres et bourgeois » – puisse remplacer la bannière tricolore :

*Ceux dont le sang rougit la terre
Sont appelés rouges par eux...
Ceux qui souffrent d'un bas salaire
Sont appelés des partageux.*

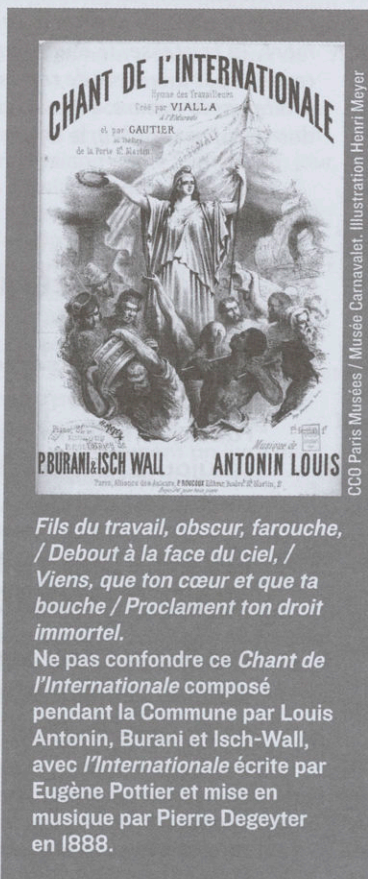
Certains couplets, prônaient clairement l'appropriation par les travailleurs des moyens de production, de la terre comme de l'atelier. C'était le cas de *La République sociale* d'Emmanuel Delorme :

*Le sol est pour qui cultive la terre ;
Pour qui façonne est enfin l'atelier ;
Et les produits sont tous pour la famille
Du Travailleur sur sa tâche penché.*

Ce furent ces principes que mirent en avant les chansonniers favorables à l'*Internationale*, fondée à Londres sept années auparavant, comme Paul Burani qui rédigea un *Chant de l'Internationale* :

*Que veut dire ce mot : soldat,
La guerre n'est qu'une infamie,
La gloire un grand assassinat,
(...) Rois, vous élevez des frontières,
Séparant peuples et pays.
Et de tous les peuples, des frères,
Vous avez fait des ennemis.
(...) Laboureur, paysan, la terre
C'est ton outillage, ton pain,
L'ouvrier des villes ton frère,
Ne demande pas d'autres biens.*

Une abondante production chansonniers fut ainsi écrite pendant le temps bref, soixante-douze jours, de la Commune de Paris. Le plus célèbre de ces textes est sans doute celui que rédigea Eugène Pottier, *L'Internationale*, qui n'était alors qu'une poésie, avant que le Lillois Pierre De Geyter n'en écrive la musique en 1888. Puis vint le temps de la mémoire chansonniers de la Commune. Les soutiens de la répression ne furent pas les derniers à proposer des titres présentant les communards comme des criminels de la pire espèce. Mais tout de suite, et jusqu'à la fin du siècle, des chansonniers liés au mouvement ouvrier, socialistes ou anarchistes, entretenirent le souvenir d'un moment exceptionnel dont ils voulurent faire un modèle. Pensons à Jean-Baptiste Clément et à sa *Semaine sanglante*, écrite alors qu'il se cachait pour éviter le peloton d'exécution ou à Eugène Pottier qui proposa en 1886 *Elle n'est pas morte*. ● PHILIPPE DARRIULAT



CCO Paris Musées / Musée Carnavalet. Illustration Henri Meyer

Pour aller plus loin : Robert Brécy, *La Chanson de la Commune*, chansons et poèmes inspirés par la Commune de 1871, Paris, Les Éditions ouvrières, 1991. Philippe Darriulat, *La Muse du peuple*. Chansons sociales et politiques en France 1815-1871, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010

SPECTACLE

MUSIQUE BAROQUE ET HIP-HOP CASSENT LES BARRIÈRES

Bravant les difficultés liées aux consignes sanitaires, port du masque, fermeture des écoles, confinement, le projet Hip Baroque Choc réconcilie les élèves du lycée Auguste Renoir avec le répertoire baroque et souvent, avec eux-mêmes.

Clavecín, violon baroque, théorbe, les musiciens du Concert de la Loge, son fondateur et chef Julien Chauvin en tête, ont une fois de plus investi le gymnase du lycée professionnel Auguste Renoir. Vivaldi, Couperin, Charpentier, Bach, font maintenant partie de la playlist des lycéens qui suivent le cursus des métiers d'art et du graphisme, volontaires pour participer au projet Hip Baroque Choc qui se déroule dans ce lycée depuis 2017.

A l'initiative de Sandrine Labat, professeure de mathématiques/sciences, s'est opérée la rencontre entre les musiciens de l'ensemble Le Concert de la Loge que dirige son ami Julien Chauvin, et cette année, les élèves de trois lycées professionnels de région parisienne, Théophile Gautier (12e), entre autres avec une classe d'élèves allophones, Lucie Aubrac (93), une classe de seconde en électricité et Auguste Renoir. Le projet de création permet aux lycéens d'« entrer » dans le répertoire baroque en travaillant pendant un an les arts de la scène, la musique baroque, la danse hip hop, la déclamation, les percussions, le chant choral et les arts appliqués, avec des artistes professionnels. « Je veux leur montrer que la danse baroque a la même énergie que la pop », explique Julien Chauvin. « L'idée est de créer la rencontre, de faire tomber les préjugés et casser les barrières entre les genres et les publics. »

Au lycée Auguste Renoir, l'objectif est de faire réfléchir les lycéens au passage entre le son et l'art graphique. C'est aussi de permettre à chacun de découvrir et d'exprimer son talent,



Répétition sur le toit-terrasse du lycée Renoir avec le groupe de danse hip-hop en vue du spectacle Hip Baroque Choc.

avec la conscience de l'exigence que demande un spectacle.

Lycéens metteurs en scène

Forte des expériences des quatre éditions précédentes, Sandrine Labat a choisi cette année de confier la mise en scène aux lycéens eux-mêmes : « La jeunesse est marquée par cette crise, révèle-t-elle. Le spectacle évoque la mort, la tristesse, le deuil, mais il se termine par une sorte de reprise de ses droits par la nature. » Ainsi, certains des thèmes abordés, le cyber-harcè-

lement, la place de l'homme dans la nature, les dictateurs, seront illustrés par les musiques choisies par les lycéens et interprétées par les musiciens de l'ensemble. Ont été retenus Rameau, Charpentier et Bach. Guidés par leur professeure d'art, Caroline Douard-Boisseau, les élèves conçoivent et réalisent les décors, les costumes, les vidéos, en utilisant plusieurs techniques graphiques. Ils sont encadrés pour la danse par la compagnie Käfig-CCN de Créteil. « Au départ, les lycéens ne croient pas trop à ce mélange entre

hip hop et baroque, mais dès que les artistes viennent jouer, ils adhèrent vite », se réjouit Sandrine Labat.

Le parallèle avec l'art et le travail qu'il nécessite, permet également de revaloriser les métiers qui attendent ces jeunes. Les effets se font rapidement sentir : en plus des élèves qui suivent fidèlement le projet le temps de leur scolarité, certains demandent à revenir une fois leur cursus terminé ou encore commencent à imaginer leur avenir différemment... Le souhait de toute l'équipe engagée aux côtés de ces jeunes, qui ne sont jamais allés au spectacle, n'ont jamais vu un violon de près ou entendu un orchestre, c'est de « modifier leur regard et leur écoute à l'égard de la culture pour qu'ils sachent qu'elle est aussi pour eux. Ça change une vie ».

Si tout va bien, le spectacle aura lieu à l'auditorium du Louvre le 20 mai. Trois clips ont aussi été tournés, dont un sur la terrasse du lycée, avec vue sur le 18e ! ● DOMINIQUE BOUTEL

Ecole et lycée des métiers d'art et du design Auguste Renoir, 24 rue Ganneron, ecole-lycee-renoir-paris.fr
Le Concert de la Loge, concertdelaloge.com

Compagnie Käfig, direction Mourad Merzouki, Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, 01 56 71 13 20, ccncreteil.com

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL (PREMIÈRE PARTIE)

Les Quatre Cents coups (1959), Antoine et Colette (1962) de François Truffaut

François Truffaut, enfant non désiré, bringuebalé dans ses premières années, a ensuite rejoint ses parents à Pigalle. Durant cette période de guerre

et de désamour trois choses l'ont sauvé : la littérature, le cinéma et l'amitié.

Le 10 novembre 1958

est le premier jour de tournage des « Quatre Cents coups ». Ce jour-là meurt André Bazin, l'un des pères d'élection du cinéaste débutant. L'équipe est installée dans un trois pièces, au sixième étage d'un immeuble vétuste, rue Marcadet. Une reconstitu-



tion du logement des parents Truffaut (33, rue de Navarin dans le 9e). Dans ce lieu exigu, la caméra se meut difficilement et les plombs sautent souvent. René, le complice des bêtises d'Antoine, vit dans un immense appartement de plus en plus



THÉÂTRE PARTICIPATIF

LA COMMUNE COMME SI ON Y ÉTAIT !

A l'initiative du metteur en scène et dramaturge Alberto Mego, amateurs et professionnels rejouent la Commune de Paris à Barbès.

Une quinzaine de personnes, de tous âges, hommes et femmes, totalement amateurs ou intermittents déjà rodés, venus de la région parisienne, se retrouvent en ce petit matin de fin février dans l'une des salles de l'Echomusée. Ils ont répondu à une annonce qui proposait de prendre part à un projet théâtral participatif autour de la Commune de Paris. L'appel émane du metteur en scène et dramaturge d'origine péruvienne Alberto Mego, un artiste engagé installé à Paris, qui a fondé un atelier théâtre, le TTT (Teatro todo terreno).

L'importance du collectif

Inscrit dans une tradition de théâtre populaire et participatif, le spectacle imaginé par Alberto Mego est un

work in progress : à partir d'une ligne directrice, les événements marquants de la Commune de Paris, avec un focus tout particulier sur les femmes, le spectacle émane des différentes propositions des participants et s'écrit au fur et à mesure des répétitions. Pour le metteur en scène, le personnage principal de la Commune de Paris, c'est le collectif ; il n'y a donc pas d'autres, ce qui permet à chacun, jusqu'au dernier moment et même le jour de la représentation, de prendre part au spectacle. « *La seule condition est le désir fort de mettre en scène la représentation de la vie, avec ses contradictions, ses couleurs et ses nuances.* »

Pour lui, cet anniversaire de la Commune résonne avec les préoccupations actuelles, la crise sanitaire, la révolte des Gilets jaunes, la société de consommation. Le spectacle doit lancer un message d'optimisme, de vitalité, inciter le peuple à prendre sa vie en main. Ainsi, l'engagement du spectacle se traduit jusque dans sa réalisation : costumes, accessoires, décors sont le fruit d'un travail de recyclage auquel tout le monde participe, enca-

vide. Rue de Douai dans la réalité, rue Fontaine dans le film. Après avoir planqué leurs cartables à l'entrée du cimetière de Montmartre les deux garçons courent les rues. Dévalant les escaliers du Sacré-Cœur ils saluent d'un insolent « Bonjour Madame » un prêtre en soutane. Puis le rire d'Antoine se fige en arrivant place de Clichy, où sa mère (Claire Maurier) embrasse un inconnu (Jean Douchet). L'endroit reste pourtant un des favoris du gamin car il grouille de cinémas. Antoine et René se délectent devant « *Terreur à Shangai* » dans une salle de quartier. Le prestigieux Gaumont-Palace est réservé aux rares sorties familiales. Les Doinel

y voient « *Paris nous appartient* » de Jacques Rivette. Un des clins d'œil aux copains de la Nouvelle Vague dont le récit est... truffé. Quatre ans plus tard nous retrouvons Antoine, dix-sept ans, dans un hôtel de la rue Forest avec vue sur le lycée Jules Ferry et le Gaumont-Palace qui revient comme un leitmotiv. A Pleyel, au cours d'un récital, Antoine tombe sous le charme de Colette (Marie-France Pisier), une lycéenne qui vit rue Lécuse (17e). Il déménage pour se rapprocher de sa belle dont les parents l'adoptent. L'histoire est un court métrage de trente minutes inclus dans « *L'amour à vingt ans* ». ●

MONIQUE LOUBESKI

dré par l'Echomusée. Le partenariat avec ce lieu culturel de la Goutte d'Or va de soi : au centre d'un quartier populaire, souhaitant permettre l'accès à l'art et à la culture au plus grand nombre, cette galerie associative est ouverte sur les habitants et sur les structures sociales du quartier, que le projet espère en effet toucher.

Trouver des lieux d'accueil

Mais rien n'est simple pour le spectacle vivant en ce moment, les mesures sanitaires n'aidant pas : les salles ne pouvant pas accueillir plus de dix personnes, l'équipe a dû rechercher en permanence d'autres lieux de répétition et de diffusion. S'il a été possible de travailler à la Cantine ouverte, sur

une friche du boulevard Ornano, la troupe a été obligée de s'expatrier loin des lieux historiques de la Commune, à la Maison ouverte de Montreuil entre autres.

Quant aux représentations, une répétition publique est prévue en lien avec le collectif qui occupe l'Odéon, une autre avec l'association Vive les compagnons de la Commune et une date est retenue, le 29 mai, mais au moment de l'impression du journal, le lieu est encore incertain... ●

D. B.

Contact : amegope@yahoo.com, 07 79 08 53 16.
Echomusée, 21 rue Cavé, métro Château Rouge, 01 42 23 56 56, facebook.com/galerieechomusee

LIVRE

DE LA VALLÉE D'ARVE À LA COLLINE DES PEINTRES

Des Alpes à Montmartre, en passant par la Côte d'Ivoire, ses fidèles amis témoignent du parcours singulier d'un écrivain voyageur.

Né en 1937, Paul Desalmand nous a quittés en 2016. Il habitait rue Caulaincourt et était l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages. Rien de « spécial » jusqu'ici, me direz-vous. Mais ces indications factuelles masquent une histoire singulière (comme chacune des nôtres souvent) qui explique les raisons de notre rencontre. D'origine haut-savoyarde et vivant au bas de Montmartre, je retourne régulièrement « sur les lieux du crime », notamment dans une librairie proche du village où mes parents ont, sur le tard, construit une maison et fini leur vie. Un jour, la librairie me demande si je connais Paul Desalmand... dont je n'ai jamais entendu parler. Elle s'étonne car, m'apprend-elle, il est originaire de « chez nous » et vit aussi à Montmartre. Pour elle, deux scribouillards haut-savoyards devenus Montmartrois et qui ne se connaissent pas, ce n'est pas pensable. Elle me signale notamment un livre de Paul Desalmand, « *Les Fils d'Ariane* », qui raconte des histoires de notre vallée d'Arve. Hasards de l'existence, quelques mois plus tard, en balade dans une brocante de la place des Abbesses, je vois sur une table le livre indiqué par ma librairie, au milieu d'ouvrages signés du même auteur. Je demande alors au monsieur assis derrière ce stand s'il est Paul Desalmand. « En personne », acquiesce-t-il. C'est ainsi que je fais la connaissance d'un « pays », effectivement originaire d'Arenthon, un village

mitoyen de Saint-Pierre-en-Faucigny, où mes parents ont pris leur retraite.

Tisser des liens

Commencent ainsi des échanges (autour de verres de vin blanc !) qui feront qu'après la mort de Paul, on me demandera un témoignage pour le livre qui vient de sortir. « *Cher Desal* » est en effet un recueil de textes écrits par ses amis et publié avec des photos et illustrations. On y retrouve une histoire qui a conduit Paul de Genève (où il fut, avec son frère jumeau, soigné pendant des années pour un pied bot) à Arenthon, avec un bel article de la cousine de Paul sur « le champ à Morel », puis en Europe du nord, en Afghanistan, en Côte d'Ivoire où il a enseigné, puis à Paris, à Montmartre bien sûr. Fréquentant des écrivains mais aussi des photographes, des peintres, des enseignants, des comédiens, il ne pouvait faire meilleur choix que celui de la colline des peintres. Ils ont répondu présents pour ce volume qui, plus qu'un hommage, tisse des liens entre Montmartre et ce qu'on appelle aujourd'hui les territoires, en l'occurrence la Haute-Savoie, mais encore des contrées lointaines où ce « cher Desal » a officié. Bonne lecture et bon voyage ! ●

JANINE MOSSUZ-LAVAU

Cher Desal, par les Amis de Paul Desalmand, ouvrage coordonné par Gisèle Joly et Pierre Chalmin, illustrations de Bernard Masson, éd. Unicité, 2021, 232 pages, 18 €.

BALADE

CHERCHER LE CALAO : UN VOYAGE SONORE DANS LA GOUTTE D'OR

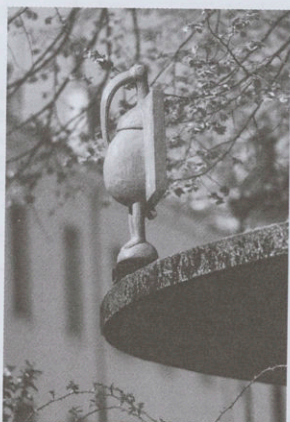
En déambulant smartphone en main, laissez-vous emporter par les capsules sonores Les Fables du Calao grâce aux voix, musiques et histoires de celles et ceux qui peuplent le quartier.

Dans une cour de la rue Léon et sous un grand ciel bleu, une vingtaine de personnes masquées et distancées, sont aidées par un certain William. Car elles galèrent (mauvaise connexion), smartphone en main, à télécharger une application : SoundWays. Nous ne savons pas encore à quoi celle-ci va nous servir, alors nous attendons sagement nos interlocuteurs qui sont nombreux ce jour-là à prendre la parole. Leur projet a plusieurs têtes, plusieurs voix, plusieurs mains... et plusieurs oreilles. Une co-production internationale qui unit France, Cameroun, Institut des cultures d'islam (ICI), Ville de Paris, Villa Belleville, Collectif Mu, Cercle Kapsiki. Leur promesse ? Faire découvrir la Goutte d'Or différemment. Ce projet, dernier-né du dispositif Embellir Paris, est présenté à l'occasion de l'exposition Zone Franche, actuellement à l'ICI, quartier général de la saison culturelle Africa 2020 (lire notre n° 292). Et ils souhaitent nous faire marcher, voyager, rêver, tout en restant dans notre quartier.

Célébrer la diversité

Le parcours est parsemé de quatorze calaos (oiseaux emblématiques de la culture sénoufo, symboles de liberté, de chant, de beauté, de voyage vers l'au-delà) en résine colorée, perchés au-dessus de nos têtes, pour une durée de deux ans dans les rues de la Goutte d'Or. En levant les yeux, si vous les apercevez, c'est que vous atteignez un point d'écoute qui mêle ambiances, musiques et histoires puisées par les artistes du Cercle Kapsiki, au cœur du quartier de Barbès-Château Rouge et de leur ville (Douala au Cameroun). Hop, votre application, qui vous a géolocalisé¹, se déclenche automatiquement et lance la capsule sonore correspondante.

Pour Hervé Youmbi, plasticien camerounais du Cercle Kapsiki, cette expérience a été d'une grande richesse pour des artistes qui n'étaient pas habitués à travailler avec le son... « Nous avons été très inspirés par ce quartier cosmopolite et multiculturel. Nous souhaitons inscrire nos œuvres dans l'espace urbain, dialoguer avec les lieux, célébrer la diversité, entendre toutes



puis soudain la poésie surgit. La capsule sonore numéro 4 se déclenche. La voix d'Ernis, poétesse, slameuse et activiste camerounaise, nous chope : 3'39 de bruits de vagues, de cigales, d'oiseaux. Une histoire de misère, de fuite, de migration, de clandestinité, de rébellion, de dénonciation... scandée, clamée, rythmée, respirée, essoufflée. « Un jour, on partira, un jour, on partira. » ●

SONIA IMBERT

1. Si vous avez bloqué cette option, il suffit d'appuyer sur le bouton coloré.

Les Fables du Calao. Durée 81 min. Pour retrouver le parcours et les capsules sonores, téléchargez gratuitement l'application sur : www.soundways.eu/web/calao. Un audio-guide est également disponible à l'Institut des cultures d'islam.

Même si le parcours peut se faire dans le désordre, le « point de départ » recommandé est au 32 rue Myrha, devant le 360 Paris Music Factory.

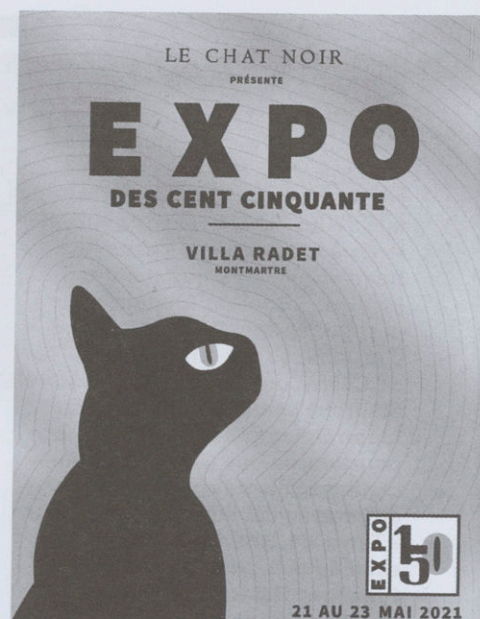
EVÈNEMENT

SUR LA BUTTE, L'EXPO DES 150

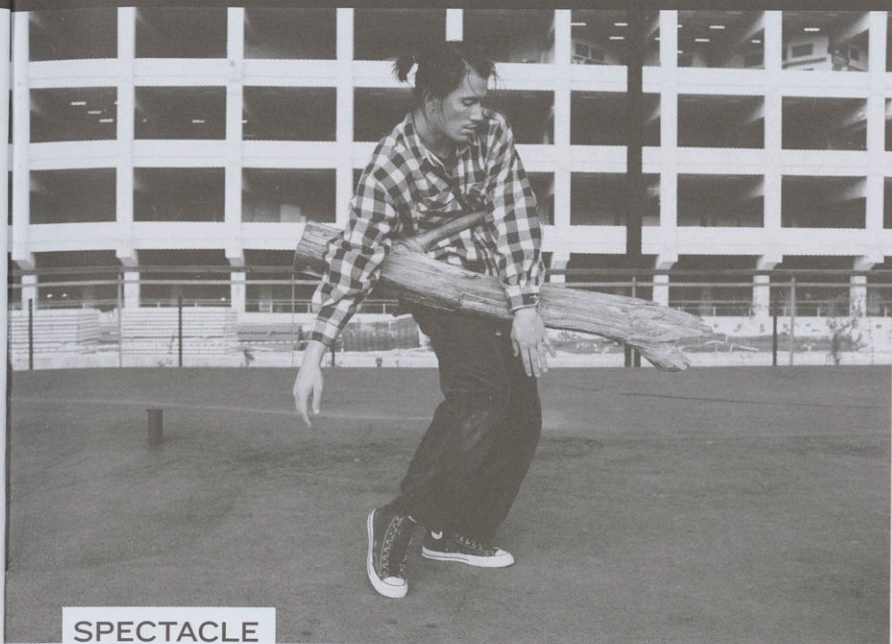
« Un concentré de la vie artistique, associative, culturelle et patrimoniale montmartroise », telle est l'ambition de l'Expo des 150, événement organisé par l'équipe du Chat Noir et Ambra Pelletier, agent d'artistes.

Ce week-end d'animation permettra de réunir « à l'image du Salon des refusés » – cette exposition de 1863 consacrée aux dissidents de l'art officiel – dessinateurs, photographes, sculpteurs, artistes peintres de la nouvelle scène artistique parisienne. Y sont attendus Codex Urbanus, Titomulk, Glad_Pow, Dawal, Jaeraymie, Achbé, parmi ceux que nos lecteurs connaissent bien. Mais aussi Théo Haggai, Petites luxures, Cat Soubbotnik ou encore Jef Aerosol. Cinq performances d'artistes sont prévues au cours du week-end, ainsi que la réalisation d'une fresque collaborative en extérieur. Les locaux historiques de la villa Radet accueilleront également la rédaction du Chat Noir qui proposera un aperçu de ce que fut l'esprit « chanoiresque » qui animait le fameux cabaret. Une salle racontera l'histoire des ateliers d'artistes de la Butte et des visites guidées du quartier seront organisées au départ de la villa. L'accueil sera régulé et assuré par la compagnie de théâtre Les Joues Rouges qui animera l'attente. L'exposition est prévue en parcours afin d'assurer une conformité aux consignes sanitaires. ● S.M.

Du 21 au 23 mai, Villa Radet, 16 rue Girardon, métro Lamarck-Caulaincourt, entrée libre, en savoir plus : expodes150@gmail.com



21 AU 23 MAI 2021



SPECTACLE

DES ARTISTES À LA RENCONTRE D'URBANISTES

Le projet Voi(e,x,s), mené depuis trois ans par la compagnie Manque pas d'Airs (MPDA), se fait l'écho d'un travail sur l'interaction possible entre la musique et l'urbanisme.

C'est un peu par hasard qu'Alexandra Lacroix découvre en 2017 la « friche SNCF » de Chapelle-Charbon : une jungle, une « zone de non-droit » difficile d'accès, protégée par de hautes palissades, derrière lesquelles la nature avait repris ses droits. Un espace complètement sauvage, dans tous les sens du terme, qui interpelle la fondatrice de la compagnie MPDA. « J'ai trouvé assez magique de voir ces hectares complètement libres en plein Paris, avec une nature verdoyante et surtout, la permanence des installations de la gare de fret, un quai, une canopée », se souvient-elle.

Commence alors un travail de recherche, d'analyse, de rencontres qu'elle mène en parallèle avec une équipe de chercheurs avec qui elle collabore déjà, Theatrum Mundi, un centre de recherche et d'expérimentation sur la culture publique des villes, créé par le sociologue américain Richard Sennett. La compagnie MPDA-Alexandra Lacroix, qui s'intéresse à la mise en scène et en corps de la musique en l'inscrivant dans l'espace, retrouve ainsi un interlocuteur qui l'accompagne dans la réflexion autour de ce lieu, dont

l'avenir est déjà entre les mains des urbanistes qui projettent d'en faire le parc qu'il est devenu.

La parole des riverains

« Nous avons décidé d'accompagner la transformation de ce lieu, car nous avons constaté que le parc avait des propriétés acoustiques exceptionnelles, puisque la canopée permettait de faire circuler les sons et que l'on pouvait parler, chanter et s'entendre malgré la distance. » L'enjeu était de voir si de nouvelles façons d'utiliser le parc pouvaient naître de l'intervention artistique. Le travail mené par des architectes, des paysagistes et des urbanistes avec les artistes de la compagnie donne lieu à des conférences (dont une à Londres), des publications mais également à des rencontres avec des habitants qui vivent à l'orée de cet espace et qui souvent ne le connaissent pas.

Outre la collecte des objets abandonnés par l'activité ferroviaire (boulons, pièces de métal, céramiques, copeaux de bois...), la compagnie recueille également la parole des riverains. Elle intervient, entre autres, auprès des enfants du centre de loisirs Charles Hermite qui ont participé à la première présentation publique du projet, les 22 et 23 juin 2018, ainsi qu'auprès des habitants du quartier à qui est proposée une découverte sensible de cet espace.

Explorer par la voix et le corps

Tout ce matériel collecté, objets et sons, participe à la création lyrique et musicale imaginée par Alexandra Lacroix et la compositrice de l'IRCAM, Marta Gentilucci. Les interprètes seront les six chanteurs de l'ensemble Aedes. Leurs voix se mêleront à une composition électronique qui témoignera du passé tout autant que du chantier et du

présent, et qui sera spatialisée dans le site, grâce à la technologie de l'IRCAM. « Le propos est d'ouvrir au maximum les sens, les possibilités grâce à un fil conducteur artistique qui permet d'explorer au maximum, par la voix, par le corps, par le texte », poursuit Alexandra Lacroix.

Autre lieu partenaire du projet, le théâtre de l'Etoile du Nord. Certaines des répétitions s'y déroulent : le spectacle compte deux danseurs, l'une venant de la danse contemporaine, l'autre du hip-hop, ainsi que deux voix qui récitent et une performeuse plasticienne qui interviendra lors du spectacle, autour des objets récoltés tels des pierres précieuses « un peu comme une déesse du passé, un lien de mémoire, qui traverse le temps ».

Une grande fresque verra également le jour, avec les prénoms des habitants et le projet de conserver de façon pérenne une partie de la composition musicale est à l'étude. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Voi(e,x,s), Chapelle Charbon : le 15 mai sous la canopée. Avec Ghislaine Louveau (danseuse), Alexandre Fandard et Natalia Jaime-Cortez (danseurs performeurs), François Rouvier (ténor), Marta Gentilucci (compositrice-interprète), <https://www.ciempda.com/voieuxchapellecharbon> Et aussi : <https://theatrum-mundi.org/about/>

Théâtre

ATELIER VANIA



Oncle Vania (Anton Tchekhov) est au Théâtre de l'Atelier avec une distribution de talent incluant Jacques Weber, François Morel, Audrey Bonnet, Christine Murillo... Mais la pièce a été adaptée et filmée selon un format original utilisant l'ensemble du théâtre, coulisses, salle et même entrée comme décor. Un exercice exceptionnel, accessible via la chaîne culturelle de France Télévisions, et qui sera suivi de deux autres classiques du répertoire : Le Misanthrope et Cyrano de Bergerac. S.M.

En ligne sur culturebox (france.tv), accès libre

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**

promoprint
imprimerie - offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Présidente de l'Association de défense de Montmartre et du 18e arrondissement (ADDM 18) durant 25 ans, elle vient de passer le flambeau.

DANIÈLE PÉLISSIER

LA DAME DES LUMIÈRES

Ce quart de siècle passé à défendre Montmartre résulte d'un coup de cœur pour la Butte. Danièle y arrive avec son mari une première fois dans les années 1980. Ils acquièrent alors un petit appartement rue Norvins. Leur fille pourra y vivre et ils auront un pied-à-terre pour leurs séjours en France. A cette époque, ils résident la plupart du temps à l'étranger, là où son mari travaille. A sa mort, Danièle réfléchit à s'établir dans un endroit où elle se sentirait bien. Ce sera Montmartre. En 1987, elle s'installe en haut de la rue Lamarck où elle habite toujours.

Agir pour les autres

Danièle aime les gens. Pour en rencontrer dans cette ville où elle n'a jamais vraiment vécu, elle s'inscrit à différentes activités : elle adhère à un club de bridge, participe à des randonnées, apprend à canner des chaises grâce à des cours proposés par la Mairie. Elle noue des relations et entend ainsi parler de l'ADDM 18. Elle en devient membre puis, en 1996, présidente. « *Le côté pragmatique de l'action de l'association me plaisait, explique-t-elle. En même temps, c'est aussi un moyen d'honorer la mémoire des artistes qui font et ont fait la renommée de Montmartre. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux, le graveur Jacques Frélaut, qui l'a créée en 1976.* »

Et puis Danièle aime agir et agir pour les autres. Elle préside depuis trente-sept ans le conseil syndical de son immeuble. Une de ses voisines, Marie-Ange, évoque son « *courage, sa ténacité et son extrême dévouement au collectif. Elle gère l'immeuble de main de maître, toujours avec le sourire et en étant soucieuse des autres. Tout le monde l'aime.* »

Des satisfactions

Cette persévérance est l'une des qualités nécessaires à Danièle au cours de ces années passées à défendre ce Montmartre qu'elle aime. Elle se félicite particulièrement de la remise en état du Chemin de lumières obtenue après moult interventions. La nuit, 135 étoiles en fibre optique et verre coloré illuminent l'escalier remontant vers le Sacré-Cœur, rue du Chevalier-de-la-Barre. Elles représentent

« Danièle attend beaucoup du projet de classement de Montmartre au patrimoine mondial de l'UNESCO. »

la disposition des constellations dans le ciel de Paris. Réalisée en 1995, l'œuvre de Henri Alekan, l'un des grands chefs opérateurs du cinéma français, et de Patrick Rimoux, plasticien sculpteur, avait grand besoin d'être restaurée. « *Il faut absolument continuer à entretenir le Chemin de lumières. Certaines étoiles ne brillent plus ! Ce serait formidable*

et pas très onéreux d'avoir une plaque explicative, en haut et en bas des marches. »

Danièle se réjouit aussi de deux autres réalisations obtenues grâce à l'ADDM. Un pigeonnier a été installé dans le jardin Nadar. Il permet à la ville de contrôler la croissance des colombidés et d'éviter leur surpopulation. Il y a aussi le rucher de la rue Gabrielle, emblématique de l'action souhaitée par l'association.

L'installation des trois ruches résulte d'une collaboration étroite avec la Mairie du 18e. L'association s'occupe de leur exploitation et de la vente du miel. L'été dernier, 90 kilos ont été récoltés.

Mais certaines propositions, même les plus simples, n'obtiennent pas pour autant satisfaction. Danièle cite l'exemple des toilettes près du Sacré-Cœur. « *Nous avons réussi à en faire installer dans le square Marcel Bleustein-Blanchet. Mais côté basilique, nous n'avons pas eu gain de cause.* » Les seuls sanitaires existants, en haut de la rue Lamarck, sont

payants et fonctionnent aux horaires de bureau : ils ouvrent en journée de 10 h à 17 h 30 avec une pause déjeuner d'une heure. Le jardin Frédéric Dard, qui jouxte la cité des artistes, constitue un autre point d'achoppement. Depuis plusieurs années, il subit des dégradations dues à des intrusions nocturnes. L'association demande une meilleure protection de ses accès. Récemment et après de multiples démarches, la municipalité a promis de poser, avant l'été, une protection au-dessus de la grille d'entrée.

Patrimoine et relations avec les élus

Pendant ces années à la présidence de l'ADDM, une petite équipe de fidèles a aidé Danièle. « *Madame Péliissier, confie Danielle Fournier, élue du groupe Les Verts à la mairie du 18e arrondissement de 2001 à 2014, a une qualité rare et indispensable, le sens de l'action collective. Elle a pris le temps de connaître beaucoup de gens et de faire en sorte qu'ils puissent travailler ensemble. Elle n'a cessé de proposer des actions, notamment au conseil de quartier où elle a œuvré pour que l'ADDM devienne une force de proposition. Je la rencontrais sur le terrain ; toujours très calme et souriante. Mais elle ne laissait jamais tomber un combat. C'est une personne très positive.* »

Pourtant les relations avec les élus semblent loin d'être toujours faciles. « *Certains sont à l'écoute, on peut les rencontrer et faire avancer les dossiers, reconnaît-elle. Mais souvent nous n'avons même pas de réponses à nos courriers. Les questions relatives au patrimoine ne semblent pas passionner la municipalité.* » Lorsque nous évoquions il y a quelques mois la révision du plan local d'urbanisme de Paris, Danièle soulignait : « *Le rôle des associations est de former un rempart pour sauvegarder le patrimoine. Le tourisme de masse complique considérablement la situation. Un quartier doit être un lieu où*

nous pouvons tous vivre ensemble au quotidien. Les habitants ne doivent pas pâtir de la surfréquentation des lieux. Nous devons agir pour limiter les nuisances dues à ce phénomène. Si besoin, nous allons en justice, comme nous l'avons fait pour l'ex-boulangerie du 9 rue Norvins, ce qui nous a permis d'obtenir la remise en état de sa vitrine, qui a inspiré tant de peintres. »

L'ADDM est membre du réseau « Vivre Paris » avec lequel elle entreprend des actions en justice, notamment pour non-respect de la réglementation relative aux terrasses et étalages. Danièle attend beaucoup du projet de classement de Montmartre au patrimoine mondial de l'UNESCO pour préserver ce quartier qu'elle aime tant. Elle quitte la présidence de l'association confiante dans les qualités de sa successeuse, Béatrice Dunner, qui « *connaît parfaitement les dossiers et saura agir au mieux des intérêts de tous.* » Danièle continuera à prendre soin du rucher. Et compte bien visiter des pays qu'elle ne connaît pas encore, la Covid lui ayant déjà fait rater deux voyages cette année, en République dominicaine et au Japon. ●

DOMINIQUE GAUCHER



Jean-Claude N'Diaye